Microlog Microfiche Collection
Resolution Chart

Copyright

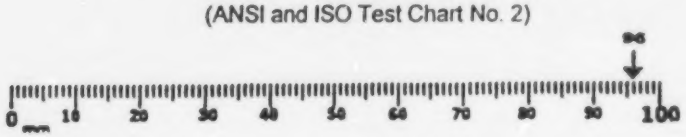
Copyright for the ***contents*** of this microfiche is held by the publisher of the original document. Please contact the original publisher for guidance in all copyright matters. Copyright in this ***microfiche edition*** is held by Micromedia Limited.

Quality of the Microfiche Reproduction

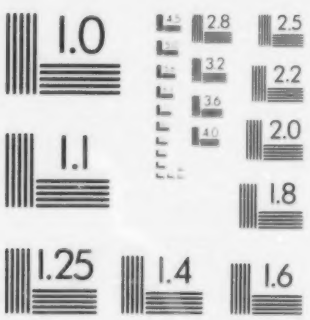
Micromedia Limited maintains the highest standards for micrographic reproduction. Attempts are made to obtain the best quality print version to microfilm. However, there are some printing styles, colours and graphic layout styles (including maps, graphs and tables) which do not reproduce well. Because of the value of the original document, Micromedia has filmed it recognizing that it may not be as easy to read as the original document.

Some pages have been filmed twice to improve the clarity of the reproduction. Consult both reproductions to ensure that all of the original text is read.

Microcopy Resolution Test Chart
National Bureau of Standards
Standard Reference Material 1010a
(ANSI and ISO Test Chart No. 2)



PM-1 3½"x4" PHOTOGRAPHIC MICROCOPY TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT



MS109

NATIONAL MICROGRAPHICS ASSOCIATION

24x

micromedia
a division of IHS Canada

20 Victoria Street, Toronto, ON M5C 2N8
Tel.: (416) 362-5211
Toll free: 1-800-387-2689
Fax: (416) 362-6161

Collection MICROLOG sur Micromédia
Tableau de résolution

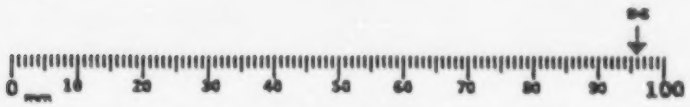
Droits d'auteurs

Les droits d'auteurs du conenu de cette microfiche sont détenus par l'éditeur du document original. Veuillez communiquer avec celui-ci pour obtenir des renseignements sur tout ce qui touche les droits d'auteurs. Les droits d'auteurs de cette édition sur microfiche sont détenus par Micromédia Limitée.

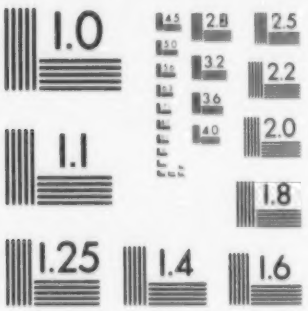
Qualité de reproduction sur microfiche

Micromédia Limitée maintient les normes de reproduction micrographique les plus élevées. Elle fait tout son possible pour obtenir la version sur papier à reproduire sur microfiche de la meilleure qualité possible. Cependant, certains styles d'imprimerie, de couleurs et de style de mise en page graphique (incluant des cartes, des grahiques et des tableaux) se reproduisent mal. En raison de la valeur du document original, Micromédia l'a reproduit tout en reconnaissant qu'il ne sera peut-être pas aussi lisable que le document original.

Tableau de résolution micrographique
National Bureau of Standards
Standard Reference Material 1010a
(ANSI and ISO Test Chart No. 2)



PM-1 3½"x4" PHOTOGRAPHIC MICROCOPY TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT



MS109

NATIONAL MICROGRAPHICS ASSOCIATION

24x

micromedia
a division of IHS Canada

20 Victoria Street, Toronto, ON M5C 2N8
Tel.: (416) 362-5211
Toll free: 1-800-387-2689
Fax: (416) 362-6161

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE APPLIQUÉE

Politique stratégique

Document de travail

Développement des ressources humaines Canada
Human Resources Development Canada
Canada

101-04201/

Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada

La relation entre la réinstallation familiale et les troubles de comportement chez les enfants

W-98-17F

par
David J. DeWit, David R. Offord et Kathy Braun
Octobre 1998

Les opinions exprimées dans les documents de la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in Applied Research Branch papers are the authors' and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.

■

La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

The Working Paper Series includes analytical studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy. Papers published in this series incorporate primary research with an empirical or original conceptual orientation, generally forming part of a broader or longer-term program of research in progress. Readers of the series are encouraged to contact the authors with comments and suggestions.

▬

Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi./
This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre « The Relationship Between Geographic Relocation and Childhood Problem Behaviour »./
This paper is available in English under the title "The Relationship Between Geographic Relocation and Childhood Problem Behaviour."

■

Imprimé/Printed 2000
ISBN: 0-662-85069-6
N° de cat./Cat. No. MP32-28/98-17F

■

Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Service des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
165, rue de l'Hôtel-de-Ville, Phase II, 7e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-9077
Courrier électronique : research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Publications Office
Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada
165 Hôtel de Ville Street, Phase II, 7th Floor
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J2

Telephone: (819) 994-3304
Facsimile: (819) 953-9077
E-mail: research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/arb

Sommaire

Les chercheurs qui étudient les problèmes de comportement chez les enfants considèrent la réinstallation familiale comme une cause possible. Il y a lieu de croire que la réinstallation d'une famille dans une nouvelle collectivité peut entraîner des problèmes de comportement chez un enfant en raison de la rupture du réseau social, soit la famille élargie, les amis et les voisins, ayant contribué à régulariser son comportement.

Le changement de résidence est une expérience commune pour bien des enfants canadiens. De 1986 à 1991, les chiffres du recensement indiquent que près de la moitié de la population âgée de cinq ans ou plus a déménagé. D'après les estimations de l'ELNEJ, seulement le quart des enfants âgés de 10 ou de 11 ans n'ont jamais déménagé, alors que 32 % ont déménagé trois fois ou plus. Il y a des indications selon lesquelles les jeunes qui déménagent fréquemment ou qui ont déménagé récemment sont plus susceptibles d'éprouver des difficultés à l'école, d'afficher un comportement difficile et de consommer de l'alcool ou des drogues, étant donné l'affaiblissement de la capacité de surveillance et des pratiques disciplinaires des parents et l'amoindrissement des attaches affectives de l'enfant avec la famille, l'école, l'église et la collectivité.

Dans cette étude, on a comparé la récence du dernier déménagement et le nombre total de déménagements du point de vue de l'importance de leurs répercussions sur les problèmes survenant durant l'enfance. Il est ressorti que le nombre total de déménagements avait de plus grandes répercussions à cet égard. Les enfants qui ont déclaré avoir déménagé trois fois ou plus étaient plus susceptibles de manifester des problèmes de comportement que ceux qui n'avaient jamais déménagé. Par contraste, peu de différences comportementales ont été observées entre les enfants n'ayant jamais déménagé et ceux qui ont déménagé une fois ou deux. Les enfants étaient moins susceptibles d'éprouver des problèmes s'ils avaient un grand attachement à la famille (p. ex., un attachement parent-enfant et une harmonie familiale) et à l'école (p. ex., des attitudes positives vis-à-vis de l'école). Ils étaient plus susceptibles d'afficher des problèmes s'ils étaient assujettis à des pratiques parentales inégales et punitives. Les effets du déménagement étaient plus néfastes (c.-à-d. qu'il y avait un risque accru de problèmes de comportement) chez les enfants vivant dans une situation familiale peu harmonieuse, les enfants assujettis à des pratiques parentales inégales, et les enfants ayant un faible attachement à leurs parents. Dans certains cas, une plus grande vulnérabilité aux effets du déménagement a également été observée chez les enfants ayant un faible rendement scolaire, les enfants entretenant des attitudes négatives à l'égard de l'école et les enfants participant peu à des sports extrascolaires ou à d'autres activités communautaires (comme aller à l'église ou faire partie de clubs).

Dans l'ensemble, le déménagement n'est pas un processus qui est stressant en soi pour beaucoup d'enfants. Les constats tendent à appuyer l'opinion générale selon laquelle le déménagement contribue à un comportement déviant chez l'enfant en intensifiant les problèmes (c.-à-d., les facteurs de risque de problèmes de comportement) déjà présents dans la famille.

Executive Summary

Researchers studying problem behaviour in children are looking to family relocation as a possible cause. It is thought that as a family relocates to a new community, a child's behaviour can become problematic due to the breakdown in the social network, such as the extended family, friends and neighbours, who have helped to regulate the child's behaviour.

Changing residence is a common experience for many Canadian children. Between 1986 and 1991, census figures indicated that almost half the population aged five and over moved. The NLSCY estimates that only one in four children ages 10 to 11 have never moved but 32 percent has moved three or more times. Some evidence suggests that young people who move frequently or have relocated recently are more likely to have problems in school, exhibit difficult behaviour and abuse substances as a result of weakened parental supervisory capacity and disciplinary practices and child emotional attachments to family, school, church and community.

This study compared the strength of the effect on childhood problems between the length of time since the last move to the total number of moves. The total number of moves had a larger effect on childhood problems. Compared with nonmovers, children who reported three or more moves were more likely to engage in problem behaviour. In contrast, little difference in behaviour was observed between nonmovers and children who moved once or twice. Children were less likely to encounter problems if they had high attachment to family (i.e., parent/child attachment and family harmony) and attachment to school (i.e., positive school attitudes). They were more likely to have problems if they experienced inconsistent and punitive parenting practices. There were more harmful effects of moving (in terms of heightened risk of problem behaviour) among children low on family harmony, children exposed to inconsistent disciplinary practices, and children having weak attachments to parents. In some instances, greater vulnerability to the effects of moving was also observed among children low on academic achievement, those possessing negative attitudes towards school, and those having infrequent involvement in out-of-school sports or other community activities (i.e., attending church or participating in clubs).

Overall, moving is not an inherently stressful process for many children. These results tend to support the commonly held view that moving contributes to aberrant child behaviour by intensifying problems (i.e., problem behaviour risk factors) which already exist in the family.

Table des matières

Sommaire iii

1. Introduction 1

2. Cadre théorique 6

2.1 Objectifs de l'étude 7

2.2 Modèle mis à l'épreuve 8

3. Méthode 10

3.1 Source des données 10

3.2 Mesures 11

3.2.1 Variables dépendantes
3.2.2 Variables indépendantes
3.2.3 Variables modératrices posées en hypothèse
3.2.4 Contrôles

3.3 Analyse des données 15

4. Résultats 16

4.1 Description 16

4.2 Analyses multidimensionnelles 21

4.2.1 Effets des modèles du médiateur et d'indépendance
4.2.2 Effets des modérateurs - Mesures du contrôle social
4.2.3 Autres effets modérateurs

5. Analyse 34

5.1 Limites de l'étude 38

5.2 Conséquences stratégiques 41

5.3 Sommaire 42

Annexe A Description des mesures de l'étude 43

Annexe B Statistiques unidimensionnelles des mesures de l'étude 50

Annexe C Analyses de régression logistique multidimensionnelles 52

Bibliographie 59

1. Introduction

De nombreux enfants nord-américains sont habitués à déménager. Selon une enquête faite par le bureau du recensement des États-Unis en 1990, environ une famille américaine sur cinq déménage chaque année, ce qui est nettement supérieur aux taux que l'on trouve en Grande-Bretagne, en Allemagne, au Japon et dans d'autres pays industrialisés (Long, 1992). Selon les données du recensement, entre 1986 et 1991, presque la moitié des Canadiens de cinq ans et plus ont déménagé, dont 17 % étaient des enfants de 5 à 14 ans (Statistique Canada, 1993).

De précédentes études portant sur la réinstallation familiale comme facteur de risque de troubles de comportement[1] chez les enfants ont produit des résultats contradictoires. Selon certaines données, les jeunes qui déménagent fréquemment ou qui ont déménagé récemment sont plus susceptibles que les autres d'obtenir de mauvaises notes à l'école (Audette, Algozzine et Warden, 1993; Ingersoll, Scamman et Eckerling, 1989; Johnson et Lindblad, 1991; Reynolds 1991), d'échouer ou de décrocher (Haveman, Wolfe et Spaulding, 1991; Straits, 1987; Wood, Halfon, Scarlata, Newacheck et Nessim, 1993), de commettre des actes violents et déviants (p. ex., vol, vandalisme, débauche et toxicomanie) (Cohen, Johnson, Struening et Brook, 1989; DeWit, 1998; Fergusson, Lynskey et Horwood, 1993; Sampson et Laub, 1993; Stack, 1994) et de se conduire mal avec les enseignants et les camarades de classe (Simpson et Fowler, 1994; Wood et coll., 1993). Toutefois, au moins deux études traitant des problèmes d'adaptation consécutifs à un déménagement chez les enfants ont permis de constater que les déménagements fréquents améliorent parfois le comportement, la qualité des relations parent-enfant et produisent des mécanismes d'adaptation plus efficaces (Kroger, 1980; Stroh, 1990).

Un examen des études empiriques traitant de la réinstallation familiale et de ses effets sur le bien-être de l'enfant révèle un certain nombre de limites. Premièrement, même si certaines données nous portent à croire que l'effet des déménagements sur le comportement peut être indirect, on s'attarde peu à déterminer les mécanismes ou les médiateurs spécifiques qui relient la mobilité et les problèmes chez l'enfance. Par exemple, dans leur étude longitudinale traitant des

[1] Pour des raisons pratiques, tout au long du présent rapport, l'expression « troubles de comportement » renvoie d'une façon générale à un enfant manifestant des troubles de comportement, ayant de mauvais résultats scolaires et consommant de l'alcool et du tabac.

effets des facteurs structurels familiaux distaux (p. ex., taille de la famille, entassement, désintégration de la famille) sur les rapports officiels et non officiels en matière de délinquance de 1 000 jeunes garçons, Sampson et Laub (1993) ont constaté que les déménagements familiaux fréquents présentent une corrélation positive avec la délinquance parce qu'ils affaiblissent le lien entre l'enfant et l'école et la capacité de surveillance des parents. D'autres études ont aussi permis de constater une corrélation positive entre les déménagements fréquents et (ou) sur de longues distances (p. ex., les déménagements d'un État ou d'un pays à un autre) et divers facteurs de risque liés à un comportement mésadapté chez les enfants comme une faible estime de soi, l'aliénation et l'impression d'avoir peu d'emprise sur l'environnement (Calabrese, 1989; Hendershott, 1989; Kroger, 1980).

Deuxièmement, la plus grande partie de la recherche portant sur la relation entre la réinstallation familiale et les troubles de comportement chez les enfants n'a pas cherché à vérifier la présence d'effets de modération ou d'interaction. Selon les données recueillies, l'acceptation des nouveaux venus varie selon le sexe. Par exemple, Feshbach et Sones (1969) ont constaté que les filles manifestaient des réactions moins amicales à l'égard de nouveaux venus du même sexe que les garçons. De même, Brown et Orthner (1990) ont constaté que les garçons faisaient moins souvent l'objet d'un rejet que les filles. À l'inverse, d'autres études ont permis de constater que les garçons arrivaient plus difficilement à se faire des amis à la suite d'un déménagement (Brett et Werbel; 1980; Vernberg, 1990; Vernberg, Abwender, Ewell et Beery, 1992), ce qui peut dénoter un recours à des stratégies d'adaptation inefficaces au cours du rajustement (Donohue & Gullotta, 1983).

En plus du sexe, des études antérieures portent à croire que les circonstances entourant un déménagement peuvent interagir avec le nombre de déménagements quand il s'agit d'influencer le comportement de l'enfant. Les déménagements peuvent accroître le risque de résultats négatifs quand ils coïncident avec des événements et des changements susceptibles d'exercer un stress sur certaines étapes « normatives » de la vie comme l'inscription dans une nouvelle école ou le début de l'adolescence. Selon certaines études, l'arrivée dans une nouvelle école est liée à des problèmes scolaires et comportementaux, à une plus grande anxiété face aux attentes de l'école et à des problèmes d'acceptation par les pairs (Crockett, Peterson, Graber, Schulenberg et Ebata, 1989; Elias, Gara et Ubriaco, 1985; Felner, Ginter et Primarvera, 1982; Seidman, Allen, Aber,

Mitchell et Feinman, 1994; Simmons, Burgeson, Carlton-Ford et Blyth 1987). Dowd (1987) soutient que les adolescents sont plus vulnérables aux effets d'un déménagement parce que cela brise ou affaiblit souvent des liens d'amitié ou des relations intimes avec des partenaires de l'autre sexe. Comme le groupe des pairs est un élément important de l'acquisition de la confiance en soi chez l'adolescent, la rupture des liens avec les pairs qui fait suite à un déménagement peut entraîner une perte d'identité et de l'insécurité.

Les déménagements peuvent également interagir avec d'autres événements de la vie comme des changements de la structure familiale ou de la situation économique. Un enfant dont la famille déménage en raison d'un avantage économique ou de l'arrivée d'un nouvel enfant peut être moins négativement touché que celui dont la famille est forcée de déménager en raison de nécessités économiques ou d'une mutation professionnelle involontaire, ou encore de l'éclatement de la famille (Glick, 1993). Cela s'explique : les parents qui sont obligés de déménager transmettent souvent leurs attitudes négatives à leurs enfants (Barrett et Noble, 1973; Haour-Knipe, 1989). Dans le cas des déménagements forcés, les enfants sont moins susceptibles de participer au processus décisionnel, ce qui peut engendrer un fort sentiment d'impuissance ou d'aliénation et de frustration. Selon les théoriciens des événements de la vie, le « degré de contrôle personnel » sur un événement particulier est un déterminant important d'un fonctionnement psychologique sain chez les jeunes (Newcomb et Harlow, 1986).

Les caractéristiques d'un déménagement (p. ex., la récence et la distance) peuvent interagir avec la réinstallation et influencer le comportement de l'enfant. Les déménagements comportant de grandes distances (p. ex., entre provinces ou États) peuvent avoir des conséquences négatives parce que l'enfant déplacé risque plus d'arriver dans un territoire qui ne lui est pas familier et de perdre des amis pour toujours. Kroger (1980) a constaté que si la fréquence et la récence des déménagements n'ont pas eu d'effet négatif sur l'image que l'adolescent a de lui-même, il en allait tout autrement des déménagements sur de grandes distances. Dans une autre étude, Hendershott (1989) a constaté que le fait de déménager une fois ou deux ou cinq fois ou plus avait un impact négatif sur l'estime de soi des enfants et sur leur sentiment de maîtriser l'environnement si cela se produisait pendant l'année en cours plutôt que l'année précédente.

Troisièmement, les études portant sur la réinstallation familiale sont souvent limitées en raison d'une absence de témoins pertinents. En particulier, la réinstallation peut être liée à des résultats

négatifs chez l'enfant en raison de circonstances accessoires. Des changements de la composition de la famille peuvent constituer un facteur de confusion possible. Les enfants issus de grosses familles (aux nombreux enfants) peuvent être plus susceptibles de déménager en raison des nouveaux besoins familiaux liés à un espace vital supplémentaire (Long, 1992). Par contre, la taille de la famille a une corrélation avec de mauvais résultats scolaires (Haveman, Wolfe et Spaulding, 1991) et des activités déviantes (Sampson et Laub, 1993). D'autres études ont permis de constater qu'à la suite d'un divorce le conjoint ayant la garde des enfants (habituellement la mère) déménage souvent sa famille plus près de ses parents biologiques afin d'obtenir le soutien financier et social perdu dans la désintégration du mariage (Asher et Bloom, 1982; Astone et McLanahan, 1994). On a constaté que le divorce était un facteur de risque en ce qui concerne la consommation de drogues (Needle, Su et Doherty, 1990), le décrochage scolaire (Astone et McLanahan, 1994) et le comportement déviant (Frost et Pakiz, 1990) chez les adolescents.

La situation socio-économique de la famille et les diverses caractéristiques physiques, sociales et économiques de la collectivité peuvent également exercer une influence confusionnelle. Selon certaines études, un nombre disproportionné d'enfants qui déménagent souvent vient de familles pauvres au sein desquelles les faibles revenus des parents et des antécédents professionnels instables inhibent tout espoir de posséder un jour une maison (Long, 1992). Aux États-Unis, on a estimé que les familles pauvres déménagent entre 50 et 100 % plus souvent que les familles qui ne le sont pas. (U.S. Bureau of the Census, 1989). On a également constaté une réinstallation fréquente chez les enfants qui habitent des quartiers pauvres et socialement défavorisés (Cohen, Johnson, Struening et Brook, 1989; Lee, Oropesa et Kanan, 1994). La pauvreté des enfants et le déclin économique sont des facteurs de risque bien établis de difficultés scolaires chez l'enfant et de troubles de comportement à l'école, de violence et d'une série d'activités déviantes (Brooks-Gunn, Duncan, Klebanov et Sealand, 1993; Duncan et Brooks-Gunn, 1997; Simcha-Fagan et Schwartz, 1986; Simons, Johnson, Beaman, Conger et Whitbeck, 1996).

La relation entre la réinstallation familiale et les troubles de comportement chez l'enfant peut également être confondue avec le dysfonctionnement de la famille et les disputes. Selon certaines données, les enfants qui grandissent dans des familles où l'un des parents ou les deux se sont livrés à du harcèlement physique ou sexuel ou ont des antécédents de maladie mentale ou de toxicomanie risquent davantage de changer de domicile (p. ex., déménager dans un foyer pour

enfants) que les enfants issus de familles fonctionnelles (Mundy, Roberston, Greenblatt et Robertson, 1989). Les enfants exposés à ces influences familiales négatives risquent également d'éprouver des problèmes de conduite et de toxicomanie et d'avoir de mauvais résultats scolaires (Irvin et Maag, 1993; Swaim, 1991; Robins et Rutter, 1990; Sampson et Laub, 1993). Une étude sur les enfants maltraités de l'État de New York, réalisée par Eckenrode et ses collaborateurs (1995), a permis de constater que le mauvais traitement des enfants sous la forme de violences sexuelles et physiques et de négligence était associé avec des déménagements fréquents et de mauvais résultats scolaires.

Enfin, les études traitant de la réinstallation familiale et du comportement mésadapté des enfants sont limitées par le recours à des données transversales. Pour porter un jugement éclairé sur la cause et les effets, il faut des données longitudinales qui permettent une évaluation de l'état mental et physique de l'enfant avant et après le déménagement. Par exemple, il est possible que le déménagement ne cause pas une augmentation importante des problèmes psychologiques, mais qu'il aggrave simplement un problème qui existe déjà. Dans son étude portant sur plus de 800 enfants d'âge scolaire, Kantor (1965) a constaté que les niveaux de symptôme de santé mentale demeuraient pratiquement inchangés après un déménagement. L'auteure est arrivée à la conclusion qu'après un déménagement les enfants bien adaptés le demeurent et les enfants perturbés le demeurent également.

2. Cadre théorique

On a proposé plusieurs théories afin d'expliquer l'impact négatif que peuvent avoir des déménagements fréquents sur le comportement d'un enfant et d'un adolescent. Le cadre théorique que nous avons retenu pour nous guider dans l'étude de la réinstallation au cours de l'enfance est celui de la théorie du contrôle social (également connu sous le nom de théorie de la formation des liens sociaux) de Travis Hirschi (1969).

La théorie du contrôle social pose le principe suivant : les contraintes sociales (p. ex., l'attachement ou les liens qu'a l'enfant avec sa famille, l'école et l'Église) visent à prévenir des troubles de comportement. Ces derniers surviennent quand les liens émotifs avec les agents de socialisation importants comme la famille, l'Église ou l'école s'atténuent ou se rompent. Ces liens sociaux affaiblis signifient une perte d'engagement de la part du jeune envers l'ordre social conventionnel (société) et un manque de réaction aux sanctions des personnes-clés (p. ex., les parents et les enseignants) visant à inhiber un trouble de comportement. Selon ce cadre, la réinstallation familiale est perçue comme une force qui menace d'affaiblir les liens avec l'ordre social conventionnel.

La théorie du contrôle social énumère trois éléments qui lient les individus à la société, empêchant ainsi l'avènement de troubles de comportement. Ce sont les trois suivants : 1) l'attachement aux personnes-clés (p. ex., parents, enseignants et chefs religieux); 2) la participation et l'engagement en ce qui concerne les activités et les buts conventionnels (p. ex., les activités scolaires et parascolaires); et 3) l'adhésion à des normes de conduite communes.

Les partisans de la théorie du contrôle social (p. ex., Agnew, 1991; Krohn, Massey, Skinner et Lauer, 1983; Paternoster et Iovanni, 1986) soutiennent que lorsqu'ils ont un « attachement », les jeunes hésitent à s'engager dans un comportement déviant parce que ce genre d'activité risque d'entraîner une réaction négative de la part des personnes-clés dont ils respectent les opinions. La participation et l'engagement en ce qui concerne des activités conventionnelles (p. ex., travail scolaire, activités sportives, église et clubs de jeunes) réduisent la possibilité d'un comportement déviant parce que le jeune est bien intégré à l'ordre social conventionnel (p. ex., il a moins de temps à consacrer à un comportement déviant) et est engagé par la poursuite de buts approuvés

par la société (p. ex., niveau de scolarité) (c.-à-d. que la personne engagée a avantage à être conforme). Enfin, on s'attend à ce qu'un jeune qui adhère avec conviction aux valeurs, aux normes et aux attentes traditionnelles d'une société n'éprouve guère de troubles de comportement.

La théorie traditionnelle du contrôle social insiste énormément sur « le mécanisme de contrôle » que constitue l'attachement aux agents de socialisation. S'inspirant du modèle de coercition du comportement déviant de Patterson, les reformulations actuelles de la théorie (voir Gottfredson et Hirschi, 1990; Sampson et Laub, 1993) ont élargi le concept de contrôle afin d'y inclure des mesures comme les pratiques disciplinaires et la supervision des parents, c'est-à-dire : 1) la surveillance fréquente des enfants ou la supervision de leurs activité; 2) l'acceptation des enfants par les parents; et 3) le recours à des mesures punitives pour corriger un mauvais comportement d'une façon uniforme et empreinte d'amour. Globalement, ces catégories rejoignent la distinction qu'établit Stack (1994) entre les mesures du contrôle social liées à la demande (l'obligation de contrôler les enfants pouvant s'accroître avec un déménagement) et celles qui sont liées à l'offre (dans la mesure où un déménagement peut taxer les ressources émotionnelles parentales).

2.1 Objectifs de l'étude

À partir d'un examen de la documentation et de la théorie du contrôle social de Hirschi, il est proposé de vérifier l'hypothèse suivante : la réinstallation familiale (déménagements fréquents et récents) augmente la probabilité de troubles de comportement chez les enfants en affaiblissant la capacité de contrôle des parents ainsi que les pratiques disciplinaires et les liens émotifs de l'enfant avec la famille, l'école, l'Église et la collectivité. L'étude comporte les deux objectifs principaux suivants : 1) faire progresser notre compréhension des mécanismes sous-jacents qui lient le nombre et la récence des déménagements au cours de l'enfance avec les troubles de comportement; et 2) définir les conditions en vertu desquelles le fait d'avoir déménagé fréquemment et récemment est lié aux troubles de comportement. De précédentes études ont montré que le changement d'environnement perturbent suffisamment les enfants pour justifier qu'on les adresse officiellement ou non à des services spéciaux (Elias, Gara et Ubriaco, 1985). L'établissement des mécanismes par l'entremise desquels la réinstallation peut influer sur le comportement au cours de l'enfance (c.-à-d. des médiateurs) et les circonstances en vertu

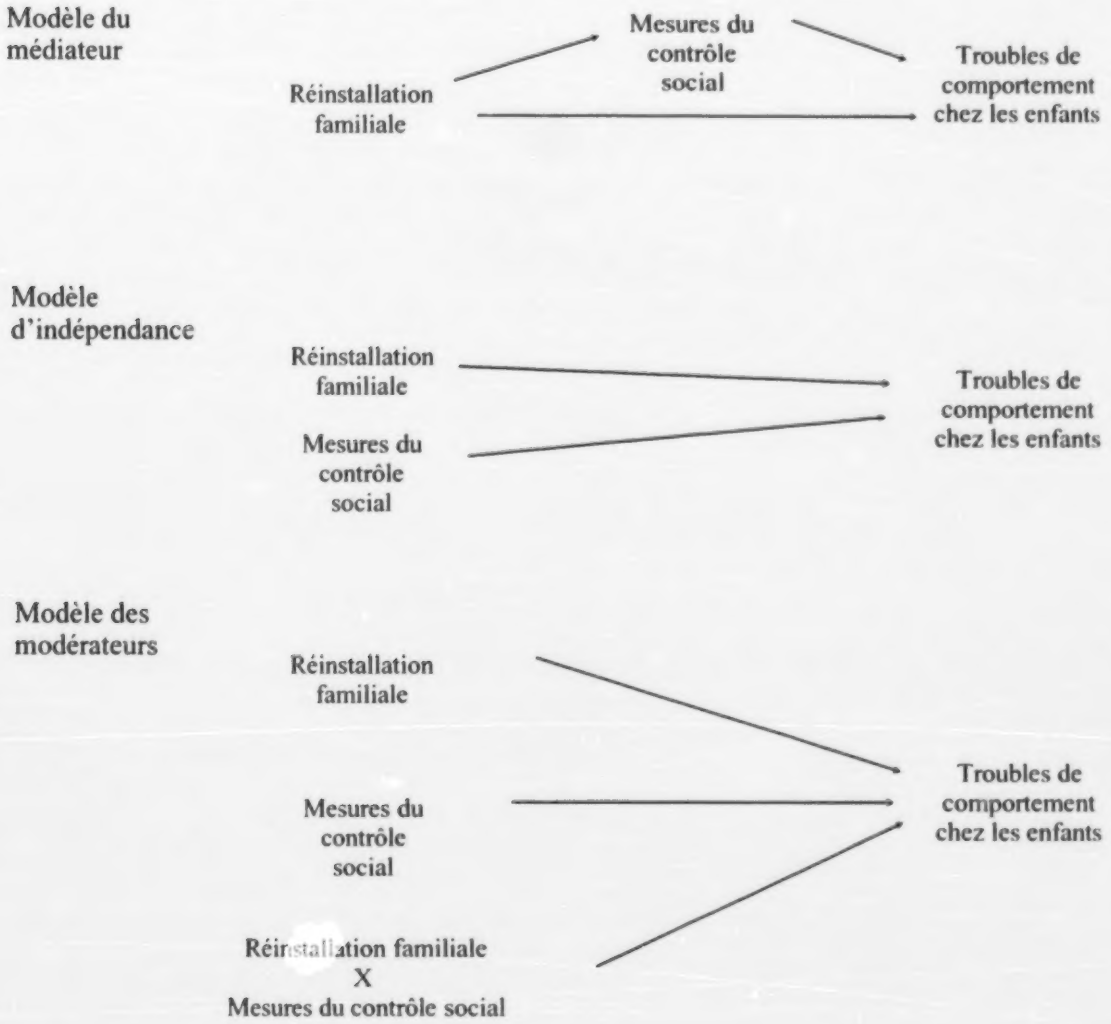
desquelles des effets nuisible se produisent (c.-à-d. des influences) facilitera l'élaboration de programmes scolaires et communautaires efficaces à l'intention des jeunes qui ont déménagé.

2.2 Modèles mis à l'épreuve

On trouve à la figure 1 des illustrations des modèles posés en hypothèse et inspirés des travaux de Baron et Kenny (1986). Dans le cas du modèle du médiateur, le concept de gauche est la variable indépendante, qui est constituée du nombre total de déménagements et de la récence du dernier déménagement. Le concept du milieu est constitué des médiateurs proposés, qui comprennent les mesures du contrôle social. Le concept de droite (c.-à.-d. la variable dépendante) représente les troubles de comportement chez l'enfant.

On démontre qu'il y a médiation quand une relation significative sur le plan statistique entre la réinstallation familiale et la variable dépendante est considérablement réduite ou éliminée après l'ajout de médiateurs au modèle. Le modèle d'indépendance suppose que la réinstallation familiale et le contrôle social ont chacun une influence directe et unique sur les troubles de comportement des enfants. Cela se perçoit quand la réinstallation familiale et les mesures du contrôle social produisent des relations significatives sur le plan statistique avec les résultats de l'étude quand les effets de chaque série de variables sont ventilés. Un modérateur ou un effet d'interaction se manifeste quand la relation entre les variables indépendantes et dépendantes varient considérablement entre les niveaux de contrôle ou de liens sociaux (c.-à-d., les médiateurs posés en hypothèse).

Figure 1 : **Modèles mettant à l'épreuve les conséquences de la réinstallation familiale sur les résultats comportementaux**



3. Méthode

3.1 Source des données

Les données qui ont servi à la présente étude sont tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), échantillon de probabilité aléatoire composé de ménages canadiens comptant des enfants âgés de 0 à 11 ans (ELNEJ, 1998). Ont été exclus de l'enquête les ménages situés dans des régions éloignées, ceux vivant dans les réserves des Premières nations, et les milieux institutionnels. La base du sondage du Cycle 1 de l'ELNEJ comprenait une composante principale fondée sur des ménages participant à l'Enquête mensuelle sur la population active de Statistique Canada (à l'exception des Territoires) et une composante intégrée fondée sur des ménages qui ont participé à l'Enquête nationale sur la santé de la population de 1994. Au total, 15 579 ménages ont été choisis pour participer, dont 12 879 dans la composante principale et 2 700 dans la composante intégrée. Nous avons obtenu des réponses de 13 439 foyers, ce qui donne un taux de réponse global de 86,3 %. Une analyse des foyers qui ont répondu à l'enquête par rapport à ceux qui n'ont pas répondu a révélé une légère sous-représentation des ménages des régions métropolitaines de recensement (RMR), des ménages dont un des parents a au moins 40 ans et des ménages dont un parent a huit années ou moins de scolarité. Des facteurs de pondération ont été appliqués aux données pour tenir compte des caractéristiques pertinentes de l'échantillon, y compris les probabilités de sélection inégales, l'absence de réponse (qu'il s'agisse d'une personne ou d'un ménage) et le rajustement des distributions selon l'âge et le sexe de l'échantillon afin qu'ils correspondent à la distribution selon l'âge et le sexe de la population.

La collecte des données a été effectuée à quatre occasions distinctes en 1994 et 1995. On a dressé une liste pour chaque ménage admissible afin de recueillir des renseignements démographiques et socio-économiques de base sur chaque membre. Dans chaque ménage participant, on a choisi au hasard un enfant de 0 à 11 ans. On a ensuite obtenu les renseignements concernant l'enfant en s'adressant à la personne qui le connaît le mieux (PCM). On a ensuite choisi au hasard les autres enfants jusqu'à un maximum de quatre par ménage. On a demandé à la PCM de remplir trois questionnaires : un questionnaire général, un questionnaire du parent et un questionnaire de l'enfant. On a demandé aux enfants de 10 et 11 ans de remplir un questionnaire d'auto-évaluation

séparé. La présente étude porte sur 3 224 enfants de 10 et 11 ans participant au Cycle 1 de l'ELNEJ pour lesquels on a recueilli les auto-évaluations et les rapports de la PCM[2].

3.2 Mesures

L'annexe A contient une information détaillée concernant tous les concepts de l'étude et les mesures correspondantes. Les mesures ont été codées de manière à ce que la valeur la plus élevée représente le résultat le plus « faible » ou « le moins souhaitable ».

3.2.1 Variables dépendantes

Dans l'ELNEJ, on a mesuré les troubles de comportement manifestés par l'enfant à l'aide d'une combinaison d'échelles pré-existantes et de listes de contrôle de symptômes indiquant des troubles de comportement (ELNEJ, 1998). On y trouve les résultats suivants : problèmes de conduite, comportement agressif (éléments qui exploitent censément l'agression physique indirecte et directe) et comportement antisocial (c'est-à-dire une absence de comportement social). Parmi les catégories de réponses il y avait les suivantes : « jamais ou faux », « parfois ou partiellement vrai », et « souvent ou très vrai ». Selon des données précédentes, la prévalence et les corrélats des troubles de comportement chez les enfants sont différents selon que les enfants se sont évalués eux-mêmes ou que les évaluations ont été obtenues de répondants comme les parents et les enseignants (Offord, Boyle & Racine, 1989; Stanger & Lewis, 1993). C'est donc dire que les renseignements concernant chaque enfant ont été tirés de rapports de la PCM et d'auto-évaluations des enfants.

Une analyse factorielle des composants principaux (avec rotation Varimax) a été réalisée sur toutes les mesures du comportement manifesté signalées par la PCM, ce qui a produit une structure factorielle sous-jacente comportant quatre dimensions distinctes : le comportement antisocial, les problèmes d'agression physique ou de conduite, l'agression indirecte et les infractions contre les biens. Une analyse factorielle des éléments correspondants de l'auto-évaluation des enfants a produit une structure factorielle semblable. Ainsi, aux fins de comparaison, l'ensemble d'éléments obtenu de la structure factorielle des rapports de la PCM a été retenu pour les données des auto-évaluations. Les autres mesures des résultats comprenaient

[2] Les résultats de la présente étude sont fondés sur le fichier commun de l'ELNEJ que l'on trouve dans chaque bureau régional de Statistique Canada. Le fichier a exclu 5 % des répondants qui faisaient partie de l'échantillon.

l'échec scolaire (évalué seulement au moyen des rapports de la PCM) et la toxicomanie sur toute la vie (selon les auto-évaluations des enfants seulement). Dans l'ELNEJ, on a demandé à la PCM si l'enfant a redoublé une année (réponses oui/non). À l'aide de questions différentes, on a demandé aux enfants de 10 et 11 ans s'ils avaient déjà consommé de l'alcool ou essayé de fumer la cigarette, même juste quelques bouffées (réponses oui/non).

Pour chaque résultat manifestant un comportement (sauf l'échec scolaire et la consommation de tabac et d'alcool), les éléments comportant une saturation des facteurs de 0,40 ou plus ont été additionnés pour produire un seul score. Une valeur-seuil correspondant à la tranche des 10 % supérieurs sur chaque score a été retenue pour permettre une distinction entre les enfants ayant des résultats positifs liés pour un comportement et tous les autres. Bien qu'arbitraire, cette méthode d'affectation de cas a été adoptée afin que l'on puisse déterminer la population d'enfants ayant un degré élevé de dysfonctionnement mesuré par de fréquents troubles de comportement. Les résultats dichotomiques qu'on en a tirés ont été utilisés comme variables dépendantes dans toutes les analyses. L'accent mis sur les enfants dysfonctionnels est important dans la mesure où il donne des indications pour l'élaboration de programmes et de politiques ayant trait aux effets de la réinstallation familiale destinés à prévenir les troubles de comportement.

3.2.2 Variables indépendantes

Les grandes variables indépendantes intéressantes (signalées par la PCM) comprenaient le nombre de déménagements familiaux qu'a connu l'enfant et la récence du dernier déménagement (selon le temps passé dans leur résidence actuelle). Dans l'ELNEJ, on ne distingue pas les déménagements de courte distance (par exemple déménager dans le même quartier) et les déménagements dans d'autres municipalités ou provinces. On a défini un déménagement récent de la façon suivante : déménagement effectué au cours des deux dernières années. Cette définition est conforme aux données selon lesquelles le temps moyen requis pour s'installer et s'adapter à la suite d'un déménagement est de 6 à 18 mois (Carlisle-Frank, 1992). Avant l'inclusion de cette variable dans les modèles de régression logistique multiple, la variable « récence du dernier déménagement » (mesurée en fonction du temps passé dans la résidence actuelle, en années) a été inversement codée afin que la valeur la plus élevée corresponde à la durée la plus courte depuis le dernier déménagement.

3.2.3 Variables modératrices posées en hypothèse

Les mesures du contrôle social posées en hypothèse pour rendre compte de l'effet de la réinstallation familale sur les troubles de comportement chez l'enfant ont été regroupées sous trois rubriques : famille, école et collectivité. Les mesures ont été soumises à une analyse factorielle à l'aide de l'analyse des composants principaux avec rotation Varimax. Les éléments ayant une valeur de 0,40 % ou davantage sur des dimensions significatives ont été regroupés afin de former un seul indice composé dont la valeur supérieure indique le résultat le moins souhaitable (par exemple le rendement scolaire le plus faible).

Les mesures effectuées dans le cadre de la famille comprenaient l'évaluation d'éléments évaluant les liens parent-enfant et les pratiques ou techniques parentales. Dans le cas des rapports de la PCM, l'analyse factorielle des éléments familiaux a produit trois sous-dimensions distinctes : une échelle d'interaction positive reflétant l'ampleur du lien émotif entre les parents et les enfants, les pratiques disciplinaires incohérentes et un exercice de l'autorité parentale punitif ou qui provoque de l'aversion. Dans le cas des auto-évaluations des enfants, les résultats confirmaient l'influence de quatre facteurs : une échelle d'interaction positive reflétant l'ampleur de l'attachement ou du lien émotif entre les parents et les enfants, les pratiques disciplinaires incohérentes, un exercice de l'autorité parentale punitif ou suscitant de l'aversion et un niveau de surveillance parentale des activités de l'enfant (qu'on ne trouve que dans les auto-évaluations). Une mesure supplémentaire du contrôle social au sein du contexte familial comprenait la façon dont l'enfant s'entendait avec les autres membres de la famille (par exemple la mère, le père et les frères et soeurs). Dans l'ELNEJ, on n'a pas posé aux répondants (c'est-à-dire la PCM et l'enfant) les mêmes questions concernant certains concepts relatifs à la famille. Parmi ces derniers il y a l'ampleur de l'attachement ou du lien émotif entre les parents et les enfants, les pratiques disciplinaires incohérentes ainsi que l'exercice du rôle parental punitif ou qui suscite de l'aversion. (Pour obtenir des détails, voir l'annexe A).

Les mesures de l'attachement à l'école comprenaient l'attitude de l'enfant envers l'école, la réussite scolaire et le nombre de fois où l'enfant a changé d'école. Les théoriciens du contrôle social ont signalé le rendement scolaire comme une dimension importante du concept « d'attachement à l'école » (Sampson & Laub, 1993). L'inclusion de la variable « nombre de changements d'école » reposait sur la prémisse selon laquelle les enfants qui changent souvent de

milieu scolaire éprouveront des difficultés à acquérir une connaissance intime de leur environnement et à nouer des relations de confiance (Fullilove, 1996). Les répondants (PCM et enfant) ont fourni des réponses légèrement différentes concernant les mesures de l'attitude de l'enfant à l'égard de l'école et du rendement scolaire. (Voir les détails à l'annexe A.)

Les mesures de l'attachement à la collectivité comprenaient les éléments suivants : participation de l'enfant aux cérémonies religieuses et aux équipes sportives, aux activités artistiques, de danse et de musique ainsi que participation aux activités sportives après les cours (avec ou sans entraîneur).

3.2.4 Contrôles

Les contrôles démographique et socio-économiques ont été choisis à la suite d'un examen des études faites sur la réinstallation familiale des enfants. Les contrôles obtenus de la liste des ménages et de la grille des relations comprenaient les éléments suivants : le sexe de l'enfant, l'âge, le lieu de résidence (campagne ou ville), la région (Colombie-Britannique, Prairies, Ontario, Québec et Maritimes), la structure familiale ou les modes de vie (vivre avec les deux parents naturels par opposition aux autres modes de vie), le nombre de frères et soeurs vivant dans le ménage et la situation socio-économique de la famille. Les contrôles mesurant divers aspects du bien-être de la famille (questions posées seulement à la PCM) comprenaient les suivants : fonctionnement de la famille, dépression chez les parents, consommation d'alcool et de tabac par les parents et soutien social parental. Parmi les autres contrôles pertinents, il y a les suivants : l'estime de soi chez l'enfant, les antécédents en matière d'usage de drogue chez les pairs, la participation de l'enfant aux activités de pairs déviants, l'intérêt des parents pour l'éducation de l'enfant, la fréquence des rapports avec les amis, le climat scolaire et le climat du voisinage ou de la collectivité. L'information portant sur l'estime de soi de l'enfant, les antécédents en matière d'usage de drogue chez les pairs et la participation aux activités de pairs déviants provient uniquement des déclarations fournies par l'enfant au cours de l'évaluation. L'information concernant le climat du voisinage ou de la collectivité provient uniquement des déclarations de la PCM. Les mesures des déclarations de la PCM et des auto-évaluations des enfants concernant le climat scolaire et l'intérêt des parents envers l'éducation présentaient un contenu légèrement différent. (Pour obtenir des détails, voir l'annexe A.)

3.3 Analyse des données

Toutes les analyses ont été effectuées sur les données fournies par les déclarations des PCM et les auto-évaluations des enfants. L'analyse descriptive des données comportait deux parties : 1) les tests chi carré d'indépendance établissant le lien entre les variables indépendantes « total des déménagements » (groupés de la façon suivante : 0, 1, 2, 3, 4+) et « récence du dernier déménagement » (groupée de la façon suivante : <2 ans, de 2 à 4 ans, 5+) et les variables dépendantes (troubles de comportement chez l'enfant); et 2) les risques relatifs bruts évaluant les possibilités que surviennent des troubles de comportement à chaque niveau des variables de la réinstallation familiale[3].

Les effets médiateurs, indépendants et modérateurs ont été vérifiés au moyen de la régression logistique multiple. Comme on l'a dit précédemment, une médiation est démontrée quand une relation statistique importante entre la réinstallation familiale et la variable dépendante est considérablement réduite ou éliminée après l'ajout de médiateurs au modèle. Une indépendance est démontrée quand la réinstallation familiale et les mesures de contrôle social produisent des relations significatives sur le plan statistique avec les résultats d'une étude quand les effets de chaque série de variables sont ventilés. Un effet de modération ou d'interaction apparaît quand la relation entre les variables indépendantes et dépendantes diffère considérablement à tous les niveaux de contrôle social (c'est-à-dire les médiateurs posés en hypothèse).

[3] Le recours au groupement dans les enquêtes complexes comme l'ELNEJ entraîne habituellement une réduction de l'écart puisque les personnes qui font partie d'unités agrégées comme les ménages ou les secteurs de dénombrement ont tendance à être semblables quant à certaines caractéristiques ou à certains traits. Cette sous-évaluation de l'écart réel entraîne la réduction des erreurs-types et donc à des tests de signification qui sont considérablement libéraux. Dans l'ELNEJ, l'effet du plan de sondage global s'établissait à 3,6. Les rajustements à cause des effets du plan de sondage n'ont pas été effectués dans le présent rapport. Pour obtenir des détails concernant le calcul des effets du plan de sondage de l'étude, voir le Guide de l'utilisateur de l'ELNEJ (ELNEJ, 1998).

4. Résultats

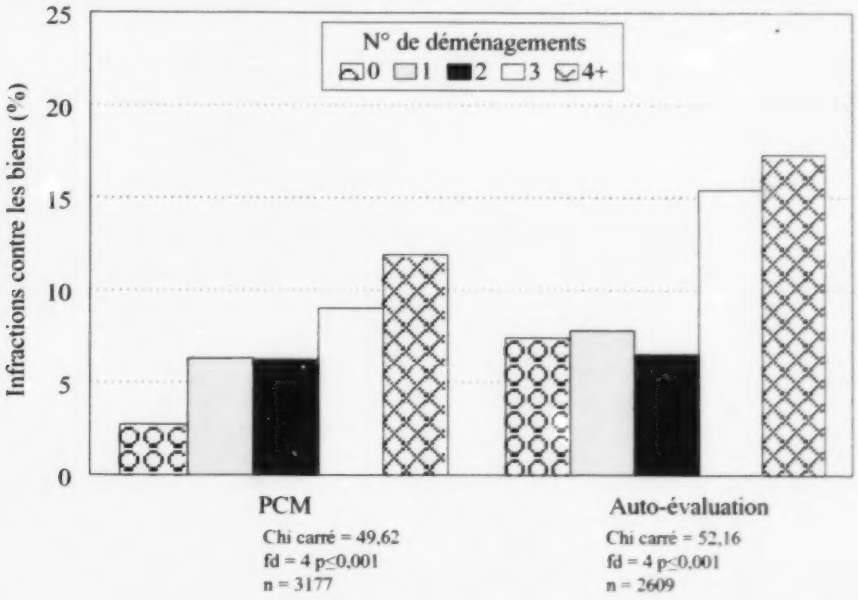
4.1 Description

Selon les données de l'ELNEJ, environ 25 % des enfants âgés de 10 et 11 ans n'ont jamais déménagé, et 32 % ont déménagé trois fois ou plus. Une tranche de quinze pour cent de l'échantillon a été rangée dans la catégorie « a déménagé récemment » (c'est-à-dire les enfants dont le dernier déménagement avait eu lieu durant les deux années qui ont précédé l'enquête). Vingt-cinq pour cent des enfants avaient déménagé pour la dernière fois entre deux et quatre ans avant l'enquête.

Sauf pour ce qui concerne le comportement antisocial, les résultats des auto-évaluations des enfants[4] ont révélé que le fait de déménager au moins trois fois était associé à tous les résultats, notamment les problèmes d'agression physique ou de conduite (χ^2=14,1; p≤0,01), les infractions contre les biens (χ^2=52,2; p≤0,001), l'agression indirecte (χ^2=27,6; p≤0,001), la consommation de tabac sur toute la vie (χ^2=20,8; p≤0,001) et la consommation d'alcool sur toute la vie (χ^2=13,1; p≤0,05). Des résultats semblables ont été tirés des déclarations des PCM et ils incluaient les problèmes d'agression physique ou de conduite (χ^2=39,3; p≤0,001), les infractions contre les biens (χ^2=49,6; p≤0,001), l'agression indirecte (χ^2=61; p≤0,001) et l'échec scolaire (χ^2=49,7; p≤0,001).

[4] Dans le cas des auto-évaluations des enfants, les valeurs manquantes atteignaient entre 15 et 20 %. Pour qu'on puisse évaluer les biais possibles liés à l'absence de réponses, les variables des résultats (codées « 1 » dans le cas des réponses qui manquent et « 0 » dans le cas des réponses valides) ont fait l'objet d'une régression sur un ensemble de variables démographiques incluant le sexe de l'enfant, son âge, sa région de résidence (c'est-à-dire Praires, Ontario, Maritimes, etc.), les modes de vie, le fait d'habiter la ville ou la campagne, le nombre de frères et soeurs et la situation socio-économique de la famille. En général, les garçons de 10 ans vivant au Québec ou dans les Prairies (par opposition à l'Ontario) et les enfants appartenant à des familles dont la situation socio-économique étaient mauvaise étaient plus susceptibles de ne pas répondre.

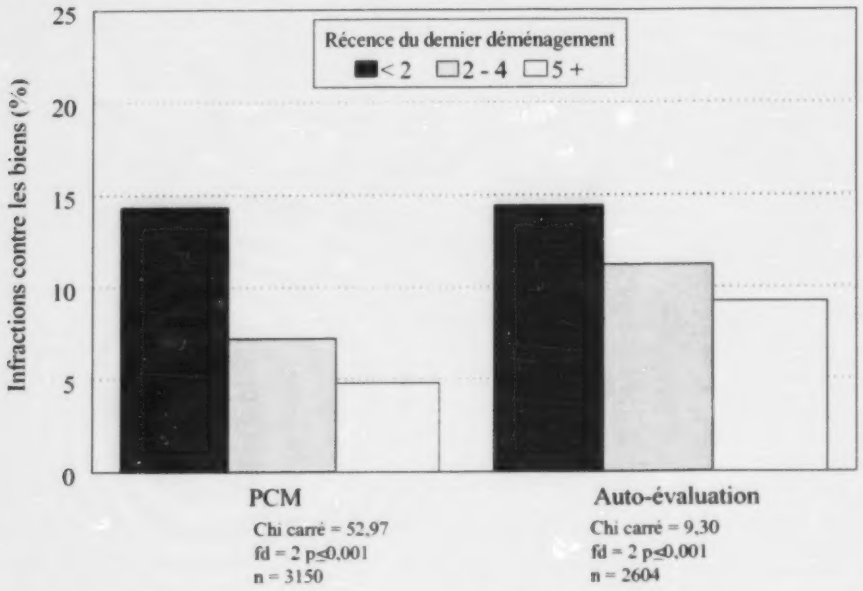
Figure 2 : **Infractions contre les biens selon le nombre de déménagements sur toute la vie, déclarations des PCM et auto-évaluations, enfants de 10 et 11 ans (ELNEJ)**



La figure 2 illustre la relation entre le nombre de déménagements et les infractions contre les biens. Pour ce qui est des auto-évaluations des enfants, plus de 15 % des enfants visés par l'échantillon qui ont déménagé au moins trois fois dans leur vie ont dit avoir participé de façon importante à des infractions contre les biens. C'est deux fois plus que ceux qui ont déménagé moins de trois fois.

Quant aux déclarations des PCM, ils indiquent que le fait d'avoir déménagé au cours des deux dernières années a entraîné une relation significative sur le plan statistique pour la plupart des résultats. En particulier, la prévalence de problèmes chez les enfants qui ont récemment déménagé était considérablement plus élevée que les taux observés chez ceux qui avaient déménagé plus tôt. On a obtenu ce résultat pour les problèmes suivants : problèmes d'agression physique ou de conduite (χ^2=32,1; p≤0,001), infractions contre les biens (χ^2=53; p≤0,001), agression indirecte (χ^2=30,3; p≤0,001) et échec scolaire (χ^2=15,6; p≤0,001). À l'inverse, les résultats des auto-évaluations des enfants indiquent l'absence de relation significative pour la plupart des troubles de comportement, sauf les infractions contre les biens (χ^2=9,3; p≤0,01). La relation entre les infractions contre les biens et la récence du déménagement est indiquée à la figure 3.

Figure 3 : **Infractions contre les biens selon la récence du dernier déménagement (années), déclarations des PCM et auto-évaluations, enfants de 10 et 11 ans (ELNEJ)**



Dans le tableau 1, on présente les risques relatifs non rajustés concernant le total des déménagements et la récence du dernier déménagement par rapport à chaque trouble de comportement. Pour l'ensemble des déménagements, les effets estimés sont comparés à ceux du groupe témoin, les enfants qui n'ont pas déménagé. Pour ce qui est de la récence du dernier déménagement, le groupe témoin est constitué d'enfants appartenant à des familles qui ont déménagé pour la dernière fois au moins cinq ans avant l'enquête[5].

En ce qui concerne les déclarations des PCM, les résultats montrent que, en général, les enfants classés dans la catégorie des déménageurs fréquents (trois déménagement ou plus) étaient de deux à quatre fois plus susceptibles que les non-déménageurs d'obtenir des résultats positifs concernant les problèmes d'agression physique ou de conduite, l'agression indirecte, les

[5] Pour établir des relations positives significatives entre la réinstallation familiale et les mesures du contrôle social (comme nous l'avons précisé dans notre modèle de médiation décrit à la figure 1), nous avons estimé les équations de régression de la méthode classique des moindres carrés pour le rapport de la PCM et l'auto-évaluation. Les variables prédictives comprenaient des contrôles importants sur le plan théorique et la réinstallation familiale (total des déménagements et récence du dernier déménagement) comme variable d'intérêt indépendante. Les variables dépendantes comprenaient chacun des médiateurs posés en hypothèse. Les résultats (non indiqués) montraient des relations positives significatives sur le plan statistique entre un déménagement et plusieurs mesures de pratiques displinaires parentales inefficaces et le faible attachement de l'enfant à la famille et à l'école. On a relevé des relations non significatives entre le fait de déménager et les mesures d'attachement à la collectivité.

infractions contre les biens et l'échec scolaire. On n'a relevé aucune relation entre le fait de déménager et le comportement antisocial. Les déclarations des PCM ont produit des résultats semblables en ce qui concerne la récence du dernier déménagement dans le cas d'enfants classés comme déménageurs récents (c'est-à-dire dont le dernier déménagement ne remontait pas à plus de deux ans); ils étaient, en gros, de deux à trois fois plus susceptibles d'obtenir un score positif pour chaque résultat.

Tableau 1 : **Relations bidimensionnelles entre le nombre et la récence des déménagements et les résultats chez les enfants, déclarations des PCM et auto-évaluations (risques relatifs non rajustés). Enfants de 10 et 11 ans (ELNEJ)**

	Infractions contre les biens		Problèmes d'agression physique ou de conduite	
	PCM (n=3177)	Auto-évaluations (n=2605)	PCM (n=3159)	Auto-évaluations (n=2630)
Nombre de déménagements				
0	1,00	1,00	1,00	1,00
1	2,44	0,91	1,07	0,86
2	2,39	0,74	1,11	0,66
3	3,58	1,93*	1,06	0,74
4+	4,94**	2,24**	2,31**	1,29
Récence du dernier déménagement				
<2 ans	3,34**	1,63*	2,26**	1,36
2-4	1,54*	1,22	1,21	1,20
5+	1,00	1,00	1,00	1,00

* p≤0,01; ** p≤0,001

	Agression indirecte		Comportement antisocial	
	PCM (n=3177)	Auto-évaluations (n=2605)	PCM (n=3159)	Auto-évaluations (n=2630)
Nombre de déménagements				
0	1,00	1,00	1,00	1,00
1	1,73*	0,89	1,21	1,31
2	1,37	0,53*	1,16	0,72
3	2,40**	1,44	1,32	1,02
4+	3,62**	1,47	1,03	1,12
Récence du dernier déménagement				
<2 ans	2,47**	1,09	1,19	0,96
2-4	1,56	1,13	1,22	1,20
5+	1,00	1,00	1,00	1,00

* p≤0,01; ** p≤0,001

Tableau 1 (suite)

	Échec scolaire		Consommation de tabac sur toute la vie		Consommation d'alcool sur toute la vie	
	PCM (n=3166)	Auto-évaluations	PCM	Auto-évaluations (n=2741)	PCM	Auto-évaluations (n=2687)
Nombre de déménagements						
0	1,00		--	1,00	--	1,00
1	1,53	--	--	0,86	--	0,76
2	1,29	--	--	1,04	--	0,70
3	0,90	--	--	0,90	--	0,81
4+	2,93**	--	--	1,65*	--	1,13
Récence du dernier déménagement						
<2 ans	1,72**	--	--	1,39	--	1,01
2-4	1,53*	--	--	1,37	--	1,02
5+	1,00	--	--	1,00	--	1,00

* $p \leq 0,01$; ** $p \leq 0,001$

Source: ELNEJ

Les résultats tirés des auto-évaluations des enfants indiquaient une relation légèrement plus faible mais quand même significative entre le nombre et la récence des déménagements et une série de problèmes chez les enfants. En général, les enfants qui avaient déménagé au moins trois fois étaient de 1,5 à 2 fois plus susceptibles que ceux qui n'avait pas déménagé d'obtenir un score positif concernant les problèmes. Parmi les exceptions, il y avait les problèmes d'agression physique ou de conduite, de comportement antisocial et de consommation d'alcool sur toute la vie. On a relevé des relations moins importantes entre la récence du déménagement et les problèmes chez les enfants.

En résumé, l'analyse descriptive des relations bidimensionnelles entre la réinstallation familiale et les troubles de comportement chez l'enfant a produit plusieurs résultats. Premièrement, il y avait une corrélation positive entre le total des déménagements et une vaste gamme de résultats liés au comportement. La seule exception avait trait au comportement antisocial. En particulier, nous avons constaté que, par rapport aux enfants qui n'avaient pas déménagé, ceux qui disaient avoir déménagé au moins trois fois étaient plus susceptibles de connaître des troubles de comportement. À l'inverse, on a constaté peu de différence sur le plan du comportement entre les enfants qui n'avaient pas déménagé et ceux qui avaient déménagé une ou deux fois.

Deuxièmement, les déménagements plus récents ont été associés de façon positive à plusieurs troubles de comportement, mais l'ampleur des relations était beaucoup plus faible que pour le nombre de déménagements. Ainsi, dans le cas de l'analyse bidimensionnelle, la récence du dernier déménagement était un corrélat moins important du comportement négatif chez l'enfant que le nombre de déménagements. Troisièmement, même si les résultats de la régression logistique bidimensionnelle indiquaient une grande régularité des résultats entre les déclarations des PCM et les auto-évaluations des enfants en ce qui a trait à la plupart des problèmes chez l'enfant, les déclarations des PCM ont généralement mené à des risques relatifs plus élevés.

4.2 Analyses multidimensionnelles

On retrouve à l'annexe B les statistiques unidimensionnelles (c'est-à-dire la moyenne, les écarts-types, les valeurs minimums et maximums) associées aux mesures du contrôle de l'étude, aux médiateurs proposés et aux résultats reliés au comportement chez l'enfant. Toutes les variables explicatives ont été recodées de manière à ce que la valeur la plus élevée indique le résultat le plus faible ou le moins souhaitable. Les valeurs moyennes portant sur les variables dépendantes indiquent la proportion de répondants de l'échantillon qui enregistrent un score positif à propos d'un problème particulier. Les résultats des corrélations ont montré qu'il y avait peu de preuves d'une multicollinéarité élevée (valeurs r supérieures à 0,70) entre les prédicteurs posés en hypothèse. La corrélation entre le total de déménagements et la récence du dernier déménagement ($r= 0,60$) était la plus élevée.

4.2.1 Effets des modèles du médiateur et d'indépendance

Afin de soumettre notre hypothèse à une mise à l'essai officielle, nous avons estimé des modèles de régression logistique distincts pour chaque mesure des résultats. Les modèles ont été estimés séparément dans le cas des déclarations de la PCM et de l'auto-évaluation. Le modèle A contenait seulement les variables de la réinstallation familiale (nombre de déménagements et récence du dernier déménagement). Le modèle B (modèle réduit) comprenait les mesures de la réinstallation familiale et les contrôles. Le modèle C (modèle réduit) comprenait les mesures du contrôle social et les contrôles. Le modèle D (modèle complet) comprenait tous les contrôles, les mesures du contrôle social et les mesures de la réinstallation familiale.

Rappelez-vous qu'on démontre l'existence d'une médiation quand les effets importants de la réinstallation familiale observés sur les problèmes chez les enfants (en présence des contrôles) (modèle B) s'atténuent ou disparaissent quand on ajoute les médiateurs posés en hypothèse (modèle D). Dans le modèle complet, on a intégré un contrôle et des variables indépendantes dans les équations à l'étape un. À l'étape deux, une élimination rétrospective des médiateurs posés en hypothèse (critère établi à une signification de 0,01) a été utilisée pour ne conserver que ceux qui avaient une relation significative sur le plan statistique avec les variables dépendantes[6]. Cette procédure a permis d'avoir un test simple des mesures du contrôle social comme mécanismes de médiation possibles. Les comparaisons entre le modèle B et le modèle D ainsi qu'entre le modèle C et le modèle D fournissent un test officiel de l'hypothèse d'indépendance (selon laquelle la réinstallation familiale et les mesures du contrôle social ont des effets directs propres sur les problèmes chez l'enfant). À des fins de comparaison, l'élimination rétrospective des médiateurs a aussi été utilisée dans le modèle C.

Les résultats des analyses multidimensionnelles sont résumés au tableau 2FI. On y présente les risques relatifs accompagnés d'astérisques indiquant le niveau correspondant de signification statistique (fondée sur des test bilatéraux). Un risque relatif supérieur à 1 signifie une relation positive tandis qu'une valeur inférieure à 1 signifie une relation négative. Les risques relatifs dans le cas des variables à code fictif représentent l'effet normalisé sur chaque résultat lié au comportement. Les risques relatifs des prédicteurs continus sont normalisés en élevant à une puissance le produit du coefficient de régression non normalisé et l'écart-type de la variable explicative. L'effet normalisé qui en découle indique l'ampleur du coefficient de régression et est interprété comme le changement prévu de la variable dépendante pour chacun des changements d'écart-type de la variable explicative. Par souci de simplicité, les effets des contrôles ne sont pas indiqués. Pour vérifier la non-linéarité de la relation entre le déménagement et les problèmes éprouvés par les enfants, des transformations ont d'abord été effectuées sur les variables indépendantes d'intérêt (nombre de déménagements et récence du dernier déménagement). On n'indique que les effets quadratiques significatifs sur le plan statistique. Une liste complète des

[6] Compte tenu de l'importance de l'échantillon et de la question de la mise à l'essai multiple (c'est-à-dire de la possibilité de trouver des effets significatifs seulement par chance après avoir effectué un grand nombre de tests), un critère de 0,01 a été utilisé pour juger de la signification statistique de la procédure de rétro-élimination.

résultats (y compris les effets estimés pour chaque mesure du contrôle social) est présentée dans une série de tableaux à l'annexe C.

Le tableau 2 montre la relation entre la réinstallation familiale et les infractions contre les biens chez les enfants. On y décèle un effet non linéaire unique du nombre de déménagements, mais seulement dans le cas des auto-évaluations. Dans le modèle B, le nombre de déménagements a été associé à un risque accru très important d'infractions (terme linéaire, RI=2,56; $p \leq 0,001$) suivi par une légère diminution du risque (terme quadratique, RI=0,93; $p \leq 0,01$). L'effet non-linéaire du nombre de déménagements sur les infractions contre les biens reste cependant fort significatif dans le modèle complet (modèle D), ce qui apporte un solide appui au modèle d'indépendance (c'est-à-dire un effet direct unique du déménagement sur les infractions contre les biens). Les déclarations des PCM et les auto-évaluations des problèmes d'agression physique ou de conduite ont révélé que le déménagement n'avait aucun effet statistique significatif.

Tant dans les déclarations de la PCM que dans les auto-évaluations, on a constaté l'existence de relations positives importantes sur le plan statistique dans le modèle B entre le total des déménagements et l'agression indirecte (PCM RI=1,26; $p \leq 0,01$; auto-évaluations RI=1,26; $p \leq 0,01$). L'ajout de mesures du contrôle social dans le modèle D n'a eu aucun effet significatif. Ces mesures (indiquées dans le modèle C du tableau C.2 de l'annexe C) comprenaient les éléments suivants : faible harmonie familiale, rôle parental incohérent et pratiques parentales punitives. Dans le cas des déclarations de la PCM, le modèle B a également démontré la présence d'une relation positive significative sur le plan statistique entre la récence du dernier déménagement et l'agression indirecte (RI=1,27; $p \leq 0,01$). Toutefois, contrairement au nombre de déménagements, cette relation est conforme à l'ajout de mesures de contrôle social (modèle D), une indication d'un effet direct unique (en appui au modèle d'indépendance) de la récence d'un déménagement sur l'agression.

Tableau 2 : **Analyse de régression logistique des prédicteurs des troubles de comportement chez les enfants (risques relatifs normalisés)**

Résulats	Nombre de déménagements				Récence du dernier déménagement			
	Modèle				Modèle			
	A	B	C	D	A	B	C	D
Déclarations des PCM								
Problèmes d'agression physique ou de conduite	1,41**	1,19	-	1,07	1,31**	1,00	-	0,97
Agression indirecte	1,58**	1,26*	-	1,21	1,59**	1,27*	-	1,36*
Comportement antisocial	1,04	0,87	-	0,83	1,11	1,04	-	1,07
Infractions contre les biens	1,52**	1,16	-	1,19	1,64**	1,04	-	1,07
Consommation de tabac sur toute la vie[a]	+	+	+	+	+	+	+	+
Consommation d'alcool sur toute la vie[a]	+	+	+	+	+	+	+	+
Échec scolaire[b]	1,36**	1,16	-	1,04	1,36**	1,00	-	0,93
Auto-évaluations								
Problèmes d'agression physique ou de conduite	1,09	1,07	-	1,02	1,11	0,83	-	0,83
Agression indirecte	1,21**	1,26*	-	1,23	1,07	0,80	-	0,83
Comportement antisocial	1,09	1,28*	-	1,23	1,00	0,87	-	0,90
Infractions contre les biens	-	-	-	-	1,27**	0,90	-	0,93
Linéaire	1,97**	2,56**	-	3,71**	-	-	-	-
Quadratique	0,96*	0,93*	-	0,96*	-	-	-	-
Consommation de tabac sur toute la vie[a]	1,34**	1,21	-	1,21	1,19*	0,97	-	0,97
Consommation d'alcool sur toute la vie[a]	1,07	1,23*	-	1,21	0,97	0,77*	-	0,77*
Échec scolaire[b]	+	+	+	+	+	+	+	+

Modèle A : Variables indépendantes.
Modèle B : Variables indépendantes avec contrôles.
Modèle C : Contrôles avec médiateurs (résultats non présentés dans le tableau; voir l'annexe C).
Modèle D : Variables indépendantes avec contrôles et médiateurs.

[a] Mesures se trouvant seulement dans les auto-évaluations.
[b] Mesure se trouvant seulement dans les déclarations des PCM.
* p≤ 0,01; ** p≤ 0,001

Source: ELNEJ

Pour ce qui du comportement antisocial chez l'enfant, la preuve d'une médiation ne s'est manifestée que dans les auto-évaluations. Dans le modèle B, on a relevé une relation positive significative entre le nombre de déménagements et le comportement antisocial (RI=1,28; p≤

0,01). L'ajout de mesures du contrôle social dans le modèle D n'a eu aucun effet positif significatif (RI=1,23, ns). Ces mesures (qui figurent dans le modèle C du tableau C.3 de l'annexe C) comprenaient les éléments suivants : faible attachement parent-enfant et attitudes négatives envers l'école.

Les données sur la consommation d'alcool et de tabac chez les enfants dénotaient un certain soutien envers la médiation. Dans le cas de l'alcool, le modèle B révélait une relation positive importante entre le nombre de déménagements et la consommation auto-déclarée (RI=1,23; $p \leq 0,01$). L'effet est devenu non significatif dans le modèle D quand on a ajouté les mesures du contrôle social (RI=1,21; ns). Ces mesures (indiquées dans le modèle C du tableau C.5 de l'annexe C) comprenaient les éléments suivants : pratiques parentales punitives et attitudes négatives envers l'école. Nous avons constaté avec surprise une relation négative significative entre la récence du dernier déménagement et la consommation d'alcool sur toute la vie.

Enfin, nous avons constaté que le déménagement n'avait aucun effet notable sur plusieurs résultats quand on ajoutait les contrôles, notamment dans le cas des problèmes d'agression physique ou de conduite, d'infractions contre les biens (les déclarations des PCM), du comportement antisocial (les déclarations des PCM), de l'échec scolaire et de la consommation de cigarettes.

En résumé, l'analyse de régression logistique est venue appuyer, en partie, l'hypothèse selon laquelle les mesures du contrôle social atténuent les effets de la réinstallation familiale sur les problèmes de comportement. Quand il y a de nombreux déménagements, l'élément de preuve le plus fort en faveur de la médiation s'est manifesté au sujet de l'agression indirecte (déclarations des PCM et auto-évaluations). Dans le cas de ce résultat, les médiateurs pertinents (c'est-à-dire les mesures du contrôle social) incluaient entre autres une faible harmonie familiale, un rôle parental punitif et des pratiques disciplinaires incohérentes. On a relevé un soutien moyen en faveur de la médiation dans les auto-évaluations pour ce qui est du comportement antisocial et de la consommation d'alcool. Pour ce qui est du comportement antisocial, les médiateurs pertinents comprenaient entre autres un faible attachement parent-enfant et une attitude négative envers l'école. Pour ce qui est de la consommation d'alcool, les médiateurs pertinents comprenaient entre autres les pratiques parentales punitives et une attitude négative envers l'école. On a relevé un appui important en ce qui concerne l'effet unique direct d'un certain

nombre de déménagements dans les auto-évaluations sur les infractions contre les biens. Une augmentation du nombre de déménagements a été associée à une augmentation du risque d'infractions suivie d'une diminution des mêmes risques (c'est-à-dire une effet quadratique significatif). À l'inverse du nombre de déménagements, la récence du dernier déménagement s'est révélée ne pas être un facteur important dans la plupart des modèles. L'effet positif unique (en appui au modèle d'indépendance) de la récence sur l'agression indirecte a constitué une exception notable.

4.2.2 Effets des modérateurs - Mesures du contrôle social

Selon des recherches antérieures, les effets de la réinstallation familiale peuvent varier en fonction du niveau d'attachement de l'enfant à d'autres éléments significatifs (par exemple la famille et l'école), du degré de supervision parentale sur les activités de l'enfant et du type de style ou d'exercice du rôle parental. Pour vérifier ces effets modérateurs, on a procédé à des analyses de régression logique pour chaque trouble de comportement; au cours de ces analyses, les produits croisés de la réinstallation familiale (le total des déménagements et la récence du dernier déménagement) et les médiateurs posés en hypothèse (c'est-à-dire les mesures du contrôle social) ont été ajoutés séparément dans les équations. Des contrôles pertinents sur le plan théorique ont été inclus dans chaque modèle. En raison du grand nombre de modèles mis à l'essai, seuls les effets d'interaction significatifs sur le plan statistique à $p \leq 0{,}01$ ont été indiqués. Les résultats sont résumés dans le tableau 3.

Les résultats ont montré que les enfants appartenant à des familles peu harmonieuses étaient beaucoup plus vulnérables aux effets négatifs d'un déménagement récent que les enfants de familles où l'harmonie est de moyenne à élevée. Cela s'est vérifié dans les déclarations des PCM concernant les infractions contre les biens.

En plus de l'harmonie familiale, on a constaté des effets modérateurs importants dans le cas des pratiques parentales incohérentes et du faible attachement parent-enfant. Parmi les enfants soumis à des pratiques parentales incohérentes, les résultats ont indiqué un risque élevé de comportement antisocial (déclarations des PCM) associé à un déménagement récent. À l'inverse, le risque de troubles de comportement demeurait identique dans le cas de pratiques parentales modérément ou très égales. Les résultats en ce qui concerne l'attachement parent-enfant ont

indiqué un risque plus grand d'échec scolaire à compter du quatrième déménagement seulement chez les enfants manifestant peu d'attachement envers leurs parents.

Des interactions importantes entre la réinstallation familiale et le recours à des pratiques parentales punitives ont donné des résultats inattendus. Les enfants soumis à des pratiques parentales punitives ont connu un risque élevé d'infractions contre les biens et de problèmes d'agression physique ou de conduite (rapports de la PCM) sans égard à la récence du dernier déménagement. À l'inverse, quand les pratiques punitives sont de faibles à modérées, plus le déménagement est récent, plus le risque de problèmes est élevé.

On a constaté un seul effet d'interaction lié la réinstallation familiale et à la surveillance parentale des activités de l'enfant. Parmi les enfants chez qui ont signale un faible taux de surveillance, une augmentation du nombre de déménagements a été associée à une augmentation régulière de la proportion de jeunes qui ont affirmé consommer de l'alcool. Ceux qui faisaient l'objet d'une surveillance allant de modérée à élevée n'ont pas constaté d'effet négatifs au chapitre de la consommation d'alcool à la suite de nombreux déménagements. L'effet modérateur de la surveillance des parents sur les activités de l'enfant en ce qui concerne la consommation d'alcool sur toute la vie pour l'ensemble des déménagements est présenté à la figure 4.

Tableau 3 : **Résultats en ce qui concerne les effets modérateurs des médiateurs et des contrôles de l'étude sur les troubles de comportement chez l'enfant**

Résultats	Nombre de déménagements		Récence du déménagement	
	Contrôle social	Caractéristiques du passé	Contrôle social	Caractéristiques du passé
Problèmes d'agression physique ou de conduite	--	--	--	--
Agression indirecte	--	--	--	Femmes
Comportement antisocial	--	--	Rôle parental très incohérent	--
			Faible réussite scolaire	
			Attitude négative envers l'école	
Infractions contre les biens	--	--	Faible harmonie familiale	Dysfonctionnement familial élevé
			Faible participation à des équipes sportives ou aux cérémonies religieuses	Vie dans une famille monoparentale, reconstituée ou adoptive
Consommation de tabac sur toute la vie[a]	--	--	--	--
Consommation d'alcool sur toute la vie[a]	Faible surveillance parentale	--	--	--
Échec scolaire[b]	Faible attachement parent-enfant	--	--	--
	Faible participation aux sports			

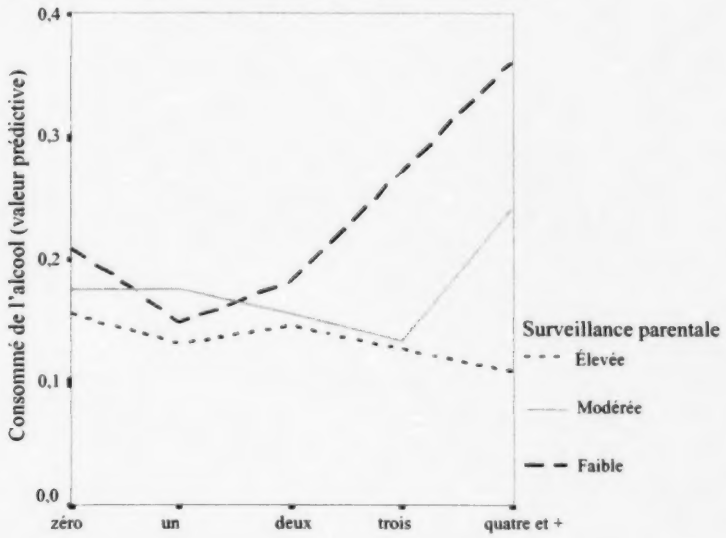
Note: Effets d'interaction significatifs à $p <= 0,01$

[a] Mesure présente seulement dans l'auto-évaluation.

[b] Mesure présente seulement dans le rapport de la PCM.

Source: ELNEJ

Figure 4 : **Effets modérateurs de la surveillance parentale des activités d'un enfant sur l'alcoolisme sur toute la vie pour tous les déménagements (auto-évaluations)**



Source : ELNEJ

Enfin, notre analyse des effets modérateurs a permis de relever un petit nombre d'interactions significatives entre les déménagements et les mesures de l'attachement de l'enfant à l'école et à la collectivité. Chez les enfants qui réussissent mal à l'école et qui manifestent des attitudes négatives envers l'école, les résultats ont montré la présence d'un risque élevé d'un comportement antisocial. Le risque le plus élevé s'est manifesté dans le cas des enfants qui ont déménagé pour la dernière fois durant les quatre années qui ont précédé l'enquête. Nous avons aussi constaté une relation positive entre les déménagements récents et les auto-évaluations d'infractions contre les biens, mais seulement chez les enfants qui ont déclaré avoir rarement participé à des activités sportives ou des cérémonies religieuses. De même, le fait de déménager au moins quatre fois n'a été associé à l'échec scolaire que chez des enfants participant peu à des activités sportives. Les effets modérateurs sur le comportement social des attitudes envers l'école en ce qui concerne la récence du déménagement sont présentés à la figure 5. La figure 6 présente les effets modérateurs de la participation aux activités sportives ou aux cérémonies religieuses sur les infractions contre les biens quand le déménagement est récent.

Figure 5 : **Effets modérateurs des attitudes envers l'école sur le comportement antisocial par rapport à la récence du déménagement (déclarations des PCM)**

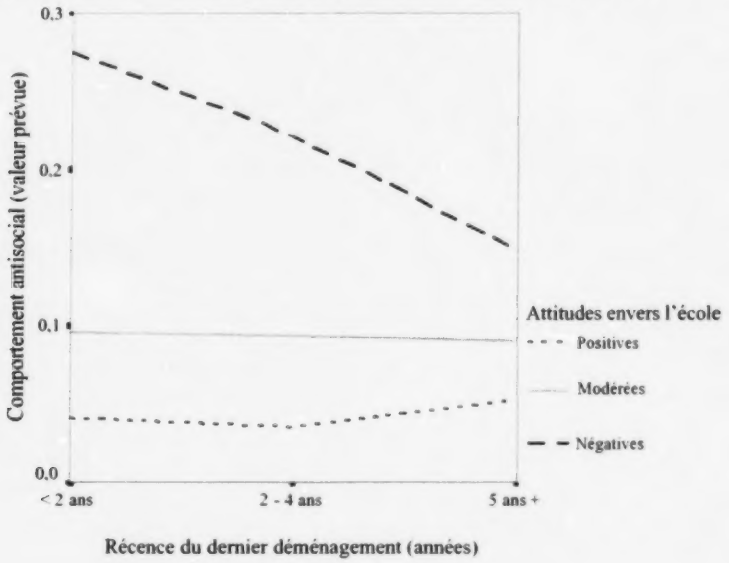
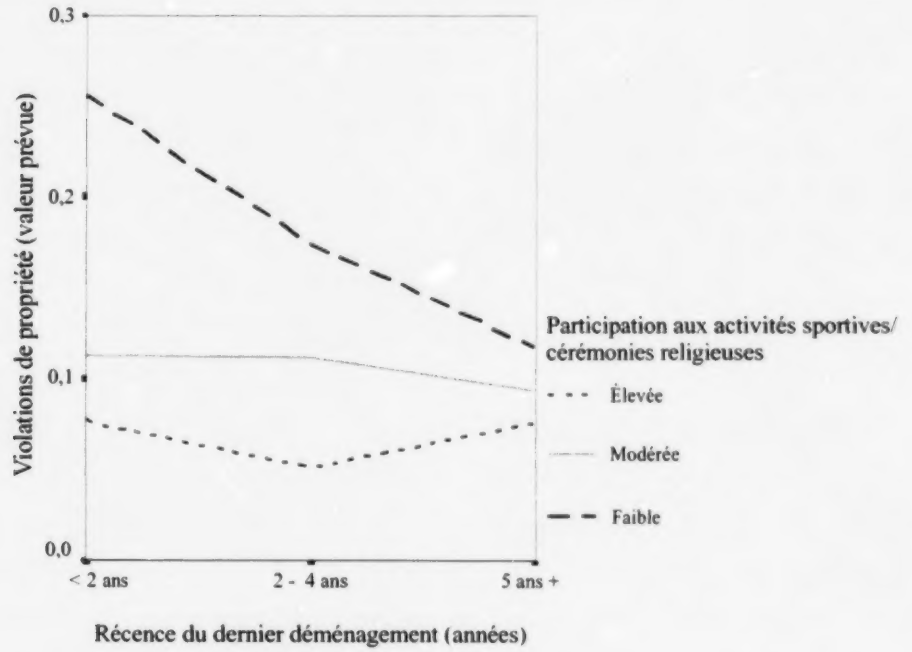


Figure 6 : **Effets modérateurs de la participation aux activités sportives ou aux cérémonies religieuses sur les infractions contre les biens par rapport à la récence du déménagement (auto-évaluations)**



Source: ELNEJ

4.2.3 Autres effets modérateurs

Nous avons réalisé des tests visant à détecter des effets d'interaction ou des effets modérateurs significatifs dans le cas des mesures de la réinstallation familiale conjuguées à des variables de contrôle théoriquement importantes. Ces dernières incluaient le sexe de l'enfant, les modes de vie, le climat du voisinage, la situation socio-économique de la famille, le degré de dysfonctionnement familial et la dépression parentale. En raison des multiples tests, nous n'avons retenu que les effets importants à $p \leq 0,01$. Nous voulions examiner ces interactions afin d'évaluer dans quelles conditions la réinstallation familiale serait associée à des troubles de comportement chez l'enfant.

Les résultats ont permis de constater une vulnérabilité accrue aux effets potentiellement nuisibles du déménagement pour certains sous-groupes d'enfants. Un lien positif a été établi entre la récence du dernier déménagement et les infractions contre les biens (auto-évaluations), mais seulement chez les enfants vivant dans une famille monoparentale, mélangée et (ou) adoptive.

Nous avons également observé des interactions significatives sur le plan statistique dans le cas du dysfonctionnement familial. Chez les enfants issus de familles dysfonctionnelles, les déménagements récents ont été associés à une augmentation prononcée du risque d'infractions contre les biens (seulement selon les déclarations des PCM). Le fait d'avoir déménagé récemment n'a pas été associé à des infractions contre les biens dans le cas des enfants qui font partie de familles modérément ou très fonctionnelles. L'effet modérateur du fonctionnement familial sur les infractions contre les biens par rapport à la récence du déménagement est présenté à la figure 7.

En général, les résultats n'ont pas fait ressortir une plus grande vulnérabilité aux effets du déménagement quel que soit le sexe de l'enfant, la situation socio-économique faible ou élevée de la famille ou la présence d'un parent peu ou très dépressif. Pour ce qui est du sexe de l'enfant, on a rencontré une exception notable. Le fait d'avoir déménagé au cours des deux dernières années était très étroitement associé à un plus grand risque d'agression indirecte seulement chez les filles (déclarations des PCM). Les effets modérateurs liés au sexe de l'enfant sur l'agression indirecte par rapport à la récence du déménagement sont présentés dans la figure 8.

Figure 7 : **Effets modérateurs du fonctionnement familial sur les infractions contre les biens par rapport à la récence du déménagement (déclarations des PCM)**

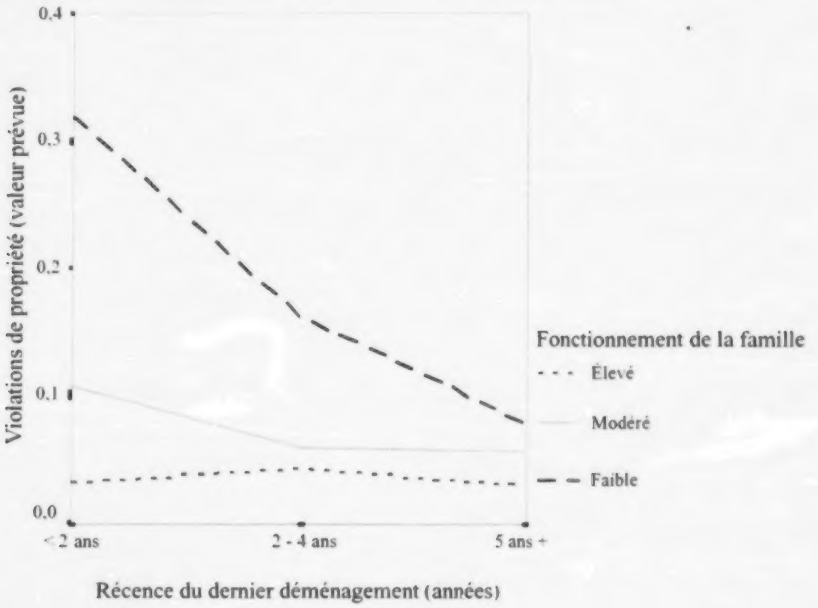
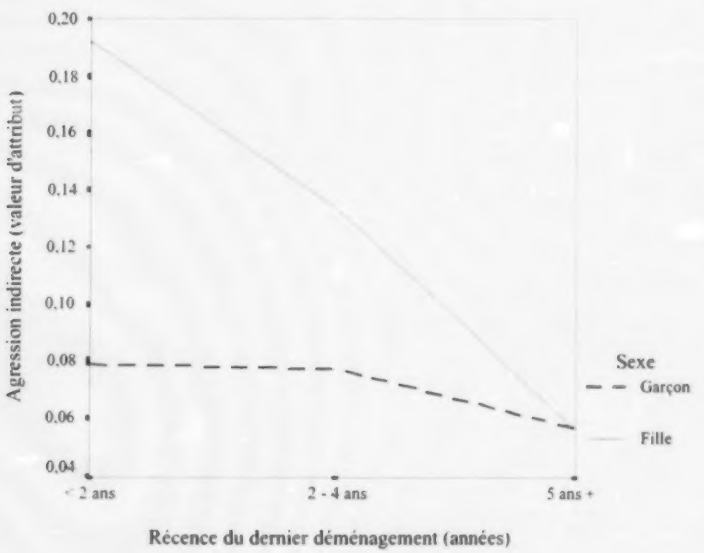


Figure 8 : **Effets modérateurs liés au sexe de l'enfant sur l'agression indirecte par rapport à la récence du déménagement (déclarations des PCM)**



Source : ELNEJ

Enfin, l'analyse a permis d'obtenir plusieurs effets d'interaction significatifs liés à trois mesures du climat du quartier : problèmes, sécurité et homogénéité. Toutefois, une grand nombre de résultats étaient essentiellement contradictoires, en particulier en ce qui concerne les problèmes du quartier. Il est difficile, voire impossible d'interpréter ces résultats, et ce travail est rendu complexe par le fait qu'on ne disposait que de mesures courantes du contexte du quartier. Les enfants de familles à mobilité ascendante qui résident actuellement dans des quartiers sans problèmes et homogènes peuvent avoir déjà habité des régions défavorisées sur le plan social ou économique. À l'inverse, d'autres familles vivant dans des conditions moins favorables au moment de l'enquête peuvent avoir été forcées de quitter un environnement relativement sans problèmes à la suite d'une perte d'emploi ou d'une perturbation matrimoniale.

5. Analyse

En fonction des principes qui sous-tendent la théorie du contrôle social, les auteurs du présent document ont cherché à vérifier l'hypothèse selon laquelle la réinstallation familiale (mesurée en fonction du total de déménagements et de la récence du dernier déménagement) accroît le risque de troubles de comportement chez l'enfant en affaiblissant les pratiques disciplinaires parentales et les liens de l'enfant avec les institutions prosociales comme la famille, l'école et la collectivité. Les analyses étaient fondées sur les déclarations des parents ou des tuteurs (PCM) et les auto-évaluations de 3 224 pré-adolescents canadiens âgés de 10 et 11 ans.

Tirés du cadre proposé par Baron et Kenny (1986) pour évaluer les effets de médiation, les résultats n'ont que faiblement confirmé l'hypothèse de l'étude. Nous avons relevé certains éléments de preuve de l'existence d'une médiation dans les déclarations des PCM et les auto-évaluations à propos de l'agression indirecte chez l'enfant, du comportement antisocial (auto-évaluations) et de la consommation d'alcool auto-déclarée. Comparativement à la récence du dernier déménagement, le nombre total de déménagements était le corrélat le plus important en ce qui concerne les problèmes chez l'enfant. L'attachement à la famille (c'est-à-dire l'attachement parent-enfant et l'harmonie familiale), l'attachement à l'école (attitudes négatives envers l'école) et les pratiques parentales incohérentes et punitives ont été relevés comme des médiateurs potentiels. Toutefois, dans le cas de la surveillance parentale sur les activités des enfants, on n'est arrivé à aucun résultat significatif. Cela surprend compte tenu des résultats d'autres études établissant la capacité de surveillance des parents comme mécanisme médiateur important liant la réinstallation familiale et le comportement déviant chez l'enfant (Sampson et Laub, 1993). On a également relevé l'absence d'effets significatifs dans le cas de nombreuses mesures de l'attachement de l'enfant à la collectivité; cela découle peut-être de l'efficacité douteuse des mesures de ces concepts. En général, les modèles ont permis de conclure que les déménagements fréquents augmentaient les risques de troubles de comportement en raison de leur association positive avec des pratiques parentales inefficaces et réduisaient l'attachement de l'enfant à sa famille et à l'école.

Beaucoup moins de données ont confirmé l'existence d'un effet d'indépendance ou unique de la réinstallation familiale sur le comportement de l'enfant sauf pour ce qui est des auto-évaluations

des enfants concernant les infractions contre les biens et les déclarations des PCM concernant l'agression indirecte. Dans le premier cas, nous avons relevé une relation non linéaire significative sur le plan statistique (effet quadratique) entre le nombre total de déménagements et les infractions. À mesure qu'augmentait le nombre de déménagements, il y avait une augmentation du risque d'infractions, après quoi le risque diminuait. Ces effets persistaient après l'ajout des médiateurs posés en hypothèse et tirés d'une procédure d'élimination rétrospective. Nous avons également constaté l'existence d'un effet unique et positif significatif sur le plan statistique des déménagements récents sur l'agression indirecte évaluée grâce aux déclarations des PCM.

L'analyse descriptive des données de l'ELNEJ fondée sur les déclarations des PCM et les auto-évaluations ont révélé que le total des déménagements était un corrélat plus important des problèmes chez l'enfant que la récence du dernier déménagement. En général, pour la totalité des déménagements, les résultats ont révélé un risque accru de problèmes à compter de trois déménagements et presque aucune différence au chapitre du risque entre les jeunes qui n'ont pas déménagé et ceux qui ont déménagé une fois ou deux. Ces résultats sont très semblables aux résultats des récentes études portant sur la réinstallation familiale chez les enfants d'âge scolaire aux États-Unis (voir par exemple, Simpson et Fowler, 1994). Une autre explication est possible : les familles d'enfants qui ont déménagé une fois ou deux déménagent pour des raisons ayant trait à certaines étapes normatives de la vie comme la naissance d'un enfant ou la mobilité professionnelle ascendante des parents. À l'inverse, de nombreuses familles d'enfants qui ont déménagé trois fois ou davantage ont été forcées de le faire par nécessité économique à cause d'un emploi parental instable ou d'une extrême pauvreté. Ces conditions défavorables pourraient expliquer les taux plus élevés de troubles de comportement qu'a connus ce groupe.

Toutefois, les nombreuses relations significatives sur le plan statistique entre la réinstallation géographique et les troubles de comportement chez l'enfant observées dans l'analyse bidimensionnelle sont disparues avec l'introduction d'antécédents importants sur le plan théorique (par exemple la structure familiale ou les modes de vie, la situation socio-économique du ménage, le dysfonctionnement familial et climat du quartier). Cette conclusion porte à croire que la relation entre le déménagement et au moins certaines conséquences négatives pour les enfants sont le résultat de causes communes (c'est-à-dire de facteurs exerçant une influence

positive sur la réinstallation familiale et les résultats négatifs). Pour l'ensemble des déménagements, on relevé des relations factices dans le cas des problèmes d'agression physique ou de conduite (les déclarations des PCM et les auto-évaluations), le tabagisme sur toute la vie et l'échec scolaire. Seulement une des relations positives significatives entre la récence du dernier déménagement et les problèmes chez l'enfant observées dans l'analyse bidimensionnelle est demeurée significative en présence des contrôles.

L'absence de relations significatives entre le nombre de déménagement et plusieurs des résultats est, d'une certaine façon, en contradiction avec les résultats d'autres enquêtes transversales sur la population. Les résultats disparates peuvent peut-être s'expliquer de la façon suivante : l'effet de la réinstallation familiale sur le comportement d'un enfant est peut-être un phénomène lié à l'âge. Le présent rapport a mis l'accent sur les pré-adolescents de 10 et 11 ans. À l'inverse, de nombreuses études américaines englobaient des jeunes gens de plusieurs strates d'âge, y compris des adolescents. Ces derniers, en particulier, peuvent être touchés de façon négative par de fréquents déracinements en raison des liens étroits qu'ils ont tissés avec les pairs qui jouent un rôle important dans la définition de leur estime de soi. La preuve selon laquelle l'âge a des effets importants a été confirmée par Havman et ses collègues, qui ont constaté que pour d'importants échantillons de jeunes adultes, les perturbations liées au déménagement entre l'âge de quatre et de sept ans ou entre 12 et 15 ans étaient les plus nuisibles pour leur rendement scolaire et la perspective d'obtenir un jour un diplôme d'études secondaires (Haveman et coll., 1991). Une future analyse des données de départ de l'ELNEJ comprendra de plus jeunes enfants, ce qui permettra d'examiner le rôle de l'âge comme variable modératrice possible.

Il faut reconnaître que les effets plutôt inintéressants du déménagement sur le comportement de l'enfant observés dans la présente étude pourraient signifier ceci : déménager n'est pas un processus stressant en soi pour de nombreux enfants. En effet, des études portant sur les problèmes d'adaptation consécutifs à un déménagement chez les enfants ont permis de constater que les déménagements fréquents améliorent en fait souvent le comportement, la qualité des relations parent-enfant et créent des mécanismes d'adaptation plus efficaces (Kroger, 1980; Stroh, 1990). Ces résultats peuvent découler en partie d'un effet de survivance selon lequel les enfants qui ne s'adaptent pas bien ne continuent pas à déménager tandis que ceux qui continuent à déménager sont plus souples face au changement (Donohue et Gullotta, 1983). Wheaton (1990)

a affirmé que les événements de la vie (y compris les déménagements familiaux) peuvent améliorer le bien-être mental et physique en libérant les personnes de situations fortement indésirables ou qui engendrent du stress (par exemple un mauvais mariage, un milieu de travail hostile). On peut soutenir les mêmes arguments dans le cas des enfants, en particulier de ceux qui éprouvent des difficultés avec leurs pairs ou des problèmes à l'école. Pour certains enfants, le fait de penser qu'ils exercent un contrôle sur l'événement peut influer sur la façon de percevoir un déménagement comme stressant et d'y réagir. Par exemple, l'analyse de Stroh concernant l'adaptation postérieure à un déménagement chez 45 enfants touchés par des mutations professionnelles a permis de constater que la participation au processus décisionnel précédant le déménagement était un déterminant important de la confiance en soi après un déménagement (Stroh, 1990).

Des effets modérateurs importants ont révélé la présence d'effets plus nuisibles liés au déménagement (en ce qui concerne l'augmentation du risque de troubles de comportement) chez les enfants appartenant à des familles peu harmonieuses, chez les enfants soumis à des pratiques disciplinaires incohérentes et des enfants peu attachés à leurs parents. Dans certains cas, on a constaté une plus grande vulnérabilité aux effets du déménagement chez les enfants ayant des résultats scolaires médiocres, chez ceux qui ont une attitude négative face à l'école et chez ceux qui participent peu aux activités parascolaires ou à d'autres activités communautaires (comme assister à des cérémonies religieuses ou être membre d'une équipe sportive).

Notre analyse des antécédents des répondants susceptibles d'avoir des influences modératrices sur les troubles de comportement des enfants a permis de dégager plusieurs conclusions intéressantes. On n'a observé pratiquement aucune différence entre les garçons et les filles pour ce qui est des effets de la réinstallation familiale sur le comportement de l'enfant sauf dans le cas des déclarations des PCM concernant l'agression indirecte. On a observé des effets négatifs du déménagement sur le comportement des filles. Malheureusement, il est difficile de comparer ces résultats avec ceux d'autres études. Sauf une exception (Cohen et coll., 1989), les enquêtes à grande échelle sur la réinstallation familiale de l'enfant n'ont pas étudié les interactions selon le sexe tandis que les autres ont limité leur analyse aux garçons ou aux filles seulement.

La mesure dans laquelle les expériences liées à la réinstallation familiale varient selon le sexe peut dépendre de l'étape de développement de l'enfant. Simmons et coll. (1987) ont constaté que

de nombreuses transitions au cours de la vie (par exemple le changement d'école, le changement de résidence, la rupture familiale, la puberté) avaient un impact négatif sur l'estime de soi de leur échantillon de filles à la pré-adolescence, mais non sur celui des garçons. Ils ont attribué la plus grande vulnérabilité des filles à un plus grand souci à ce que pensent les pairs et à l'apparence physique ainsi qu'aux difficultés de s'adapter à une puberté très précoce. Il convient de signaler que la seule étude à grande échelle ayant porté sur les différences entre les filles et les garçons en ce qui concerne les effets du déménagement sur la psychopathologie de l'enfant n'a pas réussi à détecter un effet significatif lié au sexe (Cohen et coll., 1989).

On a constaté des effets nuisibles de la réinstallation familiale chez des enfants appartenant à une famille monoparentale, à des familles reconstituées ou adoptives au moment de l'entrevue et chez ceux qui appartiennent à des familles dysfonctionnelles. Ces résultats tendent à confirmer un point de vue généralement partagé selon lequel le fait de déménager engendre un comportement déviant chez l'enfant en exacerbant les problèmes (c'est-à-dire les facteurs de risque liés aux troubles de comportement) qui existent déjà dans la famille. Il existe une autre explication selon laquelle de fréquents déménagements constituent simplement un « marqueur » en ce qui concerne les familles fortement stressées ou dysfonctionnelles aussi caractérisées par des troubles de comportement de l'enfant. Étant donné la portée limitée de la présente étude, il faut effectuer une autre étude pour évaluer l'effet du déménagement sur les troubles de comportement chez l'enfant dans des circonstances où le déménagement s'accompagne de formes plus graves de dysfonctionnement familial comme le harcèlement physique et sexuel de l'enfant, sans compter les changements normaux liés à la vie qui surviennent au cours de l'adolescence (par exemple, les fréquentations, la puberté et l'entrée à l'école secondaire).

5.1 Limites de l'étude

Étant donné la nature transversale des données, les résultats de la présente étude doivent être interprétés avec prudence. Un certain nombre d'enquêtes antérieures utilisant des données prospectives sont arrivées à la conclusion selon laquelle le fait de déménager ne cause pas de troubles de comportement chez l'enfant ni de retards important de la croissance et du développement. Au contraire, le meilleur prédicteur d'un rajustement consécutif à un déménagement semblait être le degré d'adaptation avant le déménagement. Même si ces résultats ne sont pas les mêmes dans toutes les études longitudinales (dont certaines ont fait ressortir les

effets négatifs que peut avoir un déménagement sur le comportement d'un enfant), ils confirment la nécessité d'établir des plans d'étude plus solides pour évaluer l'état mental de l'enfant, les troubles de comportement et les difficultés d'apprentissage avant et après le déménagement. Les mesures temporelles liées aux circonstances familiales (par exemple, les modes de vie, le dysfonctionnement familial) sont aussi importantes ainsi que les facteurs environnementaux liés au voisinage qui peuvent tous deux servir à jeter de la confusion sur la relation entre le déménagement et les troubles de comportement chez l'enfant. Straits (1987) a constaté que la mesure dans laquelle le déménagement entravait la progression scolaire chez un échantillon national d'adolescents était une fonction directe du degré de différence culturelle entre le point d'origine et le point d'arrivée. On définit la différence culturelle de la façon suivante : la manière dont les endroits diffèrent sur le plan de leur position sur le continuum rural-urbain, la différence de niveau de scolarité des adultes et la distance du déménagement. Dans la présente étude, les caractéristiques familiales, le lieu de résidence et l'environnement du quartier ont été mesurés seulement au moment de l'entrevue. À vrai dire, nous n'avons pas pu déterminer le degré et l'orientation du changement de l'environnement qu'ont connu les enfants des familles qui ont déménagé. Nos plans en ce qui concerne les analyses futures des données de l'ELNEJ supposent l'ajout d'une composante longitudinale qui nous permettra d'évaluer le changement et, par conséquent, de jauger de façon plus rigoureuse l'influence du déménagement sur le bien-être de l'enfant.

Parmi les autres limites méthodologiques, il y a le fort pourcentage d'absence de données (de 15 à 20 %) concernant les variables de l'étude obtenues par l'entremise de l'auto-évaluation de l'enfant. Une analyse des questionnaires non remplis sur les résultats des auto-évaluations indiquait que les non-répondants étaient très probablement des garçons résidant au Québec et dans les Prairies et issus de familles défavorisées sur le plan socio-économique. Les résultats limitent notre capacité de généraliser les conclusion de l'étude à ces sous-groupes particuliers de la population.

Même si la présente étude a permis de relever des relations positives significatives sur le plan statistique entre la réinstallation familiale et certains résultats chez l'enfant (en présence des contrôles), il faut reconnaître que l'ampleur des coefficients de régression normalisés était généralement assez réduite. La seule exception : l'effet du nombre de déménagements sur les

infractions contre les biens signalés dans les auto-évaluations. De façon plus importante, dans le cas des résultats où l'on a constaté un soutien modeste à l'endroit du modèle de médiation (par exemple l'agression indirecte), les résultats n'ont permis de constater qu'une modeste réduction de l'ampleur des coefficients de réinstallation familiale (c'est-à-dire le nombre de déménagements) à la suite de l'ajout des médiateurs posés en hypothèse (c'est-à-dire les mesures du contrôle social) aux modèles de régression. Ces modestes réductions de l'importance des effets portent à croire que l'effet du nombre de déménagements sur les résultats particuliers liés à l'enfance est, dans le meilleur des cas, modifié seulement en partie par les mesures du contrôle social.

Comme l'ELNEJ n'était pas précisément conçue pour s'attacher aux questions concernant les effets de la réinstallation familiale sur le mieux-être des enfants, un certain nombre de mesures importantes ont été exclues de la présente étude. Il manquait de l'information critique sur la distance des déménagements. Par rapport aux déménagements sur courte distance, les déménagements sur longue distance peuvent avoir des conséquences plus négatives sur le comportement dans la mesure où ils sont plus susceptibles de comporter un changement d'école, de rompre de solides amitiés et d'affaiblir les liens avec la famille élargie. Les déménagements sur longue distance peuvent aussi être déterminés par un ensemble différent de circonstances démographiques et socio-économiques. Une étude traitant de la mobilité géographique chez les familles américaines a permis de constater qu'une majorité des déménagements sur longue distance découlait de mutations professionnelles tandis que la majorité des déménagements sur courte distance étaient liés à des changements de la structure familiale (par exemple divorce des parents et formation d'une famille) ou à de l'insatisfaction par rapport au quartier (Glick, 1993). L'ELNEJ ne comportait pas non plus d'information concernant l'espacement des déménagements. Le bon sens nous porte à croire que deux ou trois déménagements au cours d'une même année sont plus susceptibles de causer des problèmes d'adaptation chez l'enfant que deux ou trois déménagements répartis sur une durée plus longue.

L'analyse excluait également certaines mesures du contrôle social importantes portant sur les attitudes et les croyances de l'enfant à l'endroit des valeurs conventionnelles générales (par exemple l'importance de respecter la loi) ainsi qu'à l'endroit de croyances particulières concernant la consommation de diverses substances comme l'alcool, le tabac et la marihuana.

Des études antérieures avaient confirmé l'importance des croyances comme déterminantes de troubles de comportement et d'un comportement déviant chez l'enfant (Massey et Krohn, 1986; Paternoster et Iovanni, 1986). Si nous avions pu d'intégrer ces mesures à l'analyse, les résultats obtenus auraient peut-être été différents.

L'évaluation comportaient d'autres lacunes dont de faibles mesures de l'engagement de l'enfant ou des liens envers l'école, facteur qui peut avoir contribué à l'inefficacité de l'attachement envers l'école par rapport à l'attachement envers la famille et aux pratiques parentales comme médiateur possible. Étaient également absentes de l'étude les échelles à plusieurs items précédemment validées et fiables, précisément conçues pour cerner les attitudes de l'enfant envers l'école et servir d'indicateurs objectifs du niveau de rendement scolaire actuel et passé de l'enfant.

5.2 Conséquences stratégiques

De façon générale, les conclusions devraient sensibiliser les professionnels de la santé et les éducateurs aux effets nuisibles que peut avoir la réinstallation familiale sur le bien-être de l'enfant. Étant donné que les déménagements fréquents peuvent être un marqueur ou un facteur de risque en ce qui concerne d'autres graves problèmes familiaux, les révisions des formulaires d'examen et d'inscription relatifs à la santé mentale et physique devraient comporter des questions sur les antécédents familiaux au chapitre de la réinstallation familiale ainsi que sur d'autres variables familiales fortement corrélées avec le déménagement (par exemple le divorce et la situation socio-économique de la famille).

Il faut également des programmes de traitement et de prévention qui mettent l'accent sur l'aide à apporter aux enfants et aux parents pour permettre aux familles réinstallées de s'adapter à leur nouvel environnement. Les études antérieures ont confirmé l'influence protectrice des soutiens sociaux à la famille quand il s'agit d'atténuer certains effets négatifs du déménagement sur la santé mentale des adolescents (Hendershott, 1989). Les résultats de la présente étude portent à croire que les programmes les plus efficaces pour les enfants qui ont déménagé sont ceux qui mettent l'accent sur le renforcement des liens familiaux, sur l'éducation des parents au sujet de l'usage de techniques disciplinaires appropriées et sur l'aide apportée aux membres de la famille afin de maintenir les voies de communication ouvertes.

Les données montrent que les besoins au chapitre de la santé de nombreux enfants qui ont déménagé peuvent échapper aux fournisseurs de services de santé. Fowler et coll. (1993) ont constaté que les familles américaines mobiles étaient nettement moins susceptibles que les familles qui ne déménagent pas de manquer d'un endroit régulier où recevoir des soins préventifs et curatifs et moins susceptibles d'utiliser les services d'urgence quand leurs enfants tombent malades. Heureusement, les écoles peuvent jouer un rôle important quand il s'agit d'identifier les jeunes qui ont déménagé et les adresser au besoin vers les organismes d'aide. Les écoles peuvent aussi fournir de l'aide en intégrant activement les jeunes qui viennent de déménager à des activités étudiantes et à des programmes parascolaires, en faisant participer les parents à des activités post-scolaires et en offrant des services de counselling sur place (Matter et Matter, 1988). Aux États-Unis, les programmes scolaires destinés aux jeunes qui ont déménagés se sont révélés efficaces pour améliorer la réussite scolaire et l'estime de soi et réduire les problèmes psychologiques comme la dépression, l'anxiété et les comportements déviants (Felner et coll., 1993).

5.3 Sommaire

La présente étude a permis de montrer que les déménagements fréquents (en particulier trois déménagements ou plus) et, dans une moindre mesure, un déménagement récent peuvent être associés à un risque plus élevé de troubles de comportement chez les pré-adolescents canadiens. On a souvent associé la réinstallation familiale fréquente aux troubles de comportement des enfants en raison de son impact positif sur les pratiques disciplinaires parentales inefficaces, le faible attachement de l'enfant à la famille et à l'école. Les enfants issus de familles monoparentales ou de familles reconstituées et ceux provenant de familles dysfonctionnelles étaient particulièrement vulnérables aux effets négatifs du déménagement. Les futures analyses et données de l'ELNEJ comporteront une nouvelle composante longitudinale qui permettra de mesurer les problème de l'enfant et les circonstances familiales avant et après un déménagement de la famille. La présence de ces données permettra de formuler de solides jugements de cause à effet au sujet des répercussions du déménagement sur les troubles de comportement de l'enfant.

Annexe A

Description des mesures de l'étude

Mesures de l'étude	Source*	Même mesure utilisée	Description	Nombre d'éléments	α de Cronbach	
					PCM	AE
Variables dépendantes						
Problèmes d'agression physique ou de conduite	PCM/AE	Même	Échelle à trois points allant de 1=jamais ou faux à 3=souvent ou très vrai (par exemple, Je me bats souvent). Échelle comptant 1 élément tiré de l'Enquête longitudinale de Montréal (ELM) et 5 éléments tirés de l'Étude sur la santé des enfants de l'Ontario (ESEO) (voir l'ELNEJ, 1998).	6	0,80	0,75
Comportement antisocial	PCM/AE	Même	Échelle à trois points allant de 1=jamais ou faux à 3=souvent ou très vrai (par exemple, J'aide les autres enfants qui se sentent malades). Cette échelle comprend 5 éléments tirés de l'ELM et 3 éléments tirés de l'ESEO (ELNEJ, 1998).	8	0,80	0,73
Agression indirecte	PCM/AE	Même	Échelle à trois points allant de 1=jamais ou faux à 3=souvent ou très vrai (par exemple, Quand je me fâche contre quelqu'un, j'essaie d'inciter les autres à le détester). Cette échelle comprend 5 éléments tirés de Lagerspetz, Bjorngvist et Peltonen, de la Finlande.	5	0,79	0,73
Infractions contre les biens	PCM/AE	Même	Échelle à trois points allant de 1=jamais ou faux à 3=souvent ou très vrai (par exemple, je détruis mes propres choses, je vole à la maison).	6	0,71	0,62
Consommation d'alcool à vie	AE	S/O	On a demandé à l'enfant s'il avait déjà consommé de l'alcool.	1	---	---
Consommation de tabac à vie	AE	S/O	On a demandé à l'enfant s'il avait déjà fumé la cigarette, même seulement quelques bouffées.	1	---	---

Annexe A *(suite)*

Mesures de l'étude	Source*	Même mesure utilisée	Description	Nombre d'éléments	α de Cronbach	
					PCM	AE
Variables dépendantes						
Échec scolaire	PCM	S/O	On a demandé à la PCM si l'enfant avait déjà redoublé.	1	---	---
Déménagements au cours de la vie de l'enfant	PCM	S/O	On a demandé à la PCM combien de fois l'enfant avait déménagé ou changé de domicile au cours de sa vie.	1	---	---
Récence du dernier déménagement	PCM	S/O	Nombre d'années à l'adresse actuelle	1	---	---
Médiateurs proposés (Mesures de contrôle social)						
Médiateurs de la famille						
Faible harmonie familiale	PCM/AE	Même	*Auto-évaluation* Échelle de cinq points allant de 1=très bien, aucun problème, à 5=pas bien du tout, problèmes constants (par exemple, Au cours des 6 derniers mois, comment t'es-tu entendu avec ta mère; ton père; tes frères et soeurs?). Si l'enfant n'a pas de frères et de soeurs, utilisez le score moyen des réponses du répondant qui s'appliquent. Ces éléments sont tirés de l'Étude sur la santé des enfants de l'Ontario, mais ont été modifiés.	3	---	0,98
			Déclaration de la PCM Échelle de cinq points allant de 1=très bien à 5=très mal (par exemple, Comment t'entends-tu avec tes parents; tes frères et soeurs?). Si l'enfant n'a pas de frères et soeurs, utilisez la réponse de l'enfant à la question concernant les relations avec ses parents.	2	---	---
Faible surveillance parentale	AE	S/O	Échelle à quatre points allant de 1=jamais à 4=très souvent (par exemple, mes parents veulent savoir précisément où je suis et ce que je fais; ils me disent quoi regarder à la télévision).	6	---	0,53

Annexe A *(suite)*

Mesures de l'étude	Source*	Même mesure utilisée	Description	Nombre d'éléments	α de Cronbach	
					PCM	AE
Faible attachement parent-enfant	PCM/AE	Différente	*Auto-évaluation* Échelle à quatre points allant de 1=jamais à 4=très souvent (par exemple, Mes parents me sourient; me louangent).	5	---	0,78
			Déclaration de la PCM Échelle à quatre points allant de 1=jamais à 4=très souvent (par exemple, Combien de fois riez-vous avec votre enfant? Combien de fois faites-vous avec votre enfant une activité spéciale qu'il aime?	5	0,71	---
Pratiques parentales punitives	PCM/AE	Différente	*Auto-évaluation* Échelle à quatre points allant de 1=jamais à 4=très souvent (par exemple, mes parents me reprochent des petites choses; ils me frappent ou me menacent).	3	---	0,57
			Déclaration de la PCM Échelle à quatre points allant de 1=jamais à 4=très souvent (par exemple, Combien de fois élevez-vous la voix, grondez-vous votre enfant ou criez-vous après lui; utilisez-vous des châtiments corporels?).	4	0,55	---
Pratiques parentales incohérentes	PCM/AE	Différente	*Auto-évaluation* Échelle à quatre points allant de 1=jamais à 4=très souvent (par exemple, Mes parents oublient vite une règle qu'ils ont fixée; ils ont respecté une règle ou n'ont pas respecté une règle selon leur humeur).	3	---	0,49
			Déclaration de la PCM Échelle à quatre points allant de 1=jamais à 4=très souvent (par exemple, Combien de fois votre enfant s'en tire-t-il après avoir posé des gestes que vous croyez devoir être punis? Combien de fois votre enfant ne tient-il pas compte de la punition?).	5	0,64	---

Annexe A *(suite)*

Mesures de l'étude	Source*	Même mesure utilisée	Description	Nombre d'éléments	α de Cronbach	
					PCM	AE
Nombre de changements d'écoles	PCM	-	Nombre de fois que votre enfant a changé d'école.	1	---	---
Faible réussite scolaire	AE/CPM	Différente	*Auto-évaluation* Échelle à cinq points allant de 1=très bien à 5=très mal (par exemple, Réussis-tu bien à l'école?).	1	---	---
			Déclaration de la PCM Échelle à cinq points allant de 1=très bien à 5=très mal (par exemple, L'enfant réussit-il en lecture; en mathématiques; en composition; et en général?).	4	0,89	---
Médiateurs de la collectivité						
Faible participation aux sports	PCM/AE	Même	Échelle à quatre points allant de 1=jamais à 4= quatre fois ou plus par semaine (par exemple, Combien de fois l'enfant participe-t-il à des activités sportives avec un entraîneur? Sans entraîneur?	2	---	---
Faible participation aux équipes sportives/aux cérémonies religieuses	PCM/AE	Même	Deux éléments sur une échelle de 4 points allant de 1=jamais à 4=4 fois ou plus par semaine (par exemple, Combien de fois l'enfant prend-il des cours d'art ? Participe-t-il à des équipes ou à des activités communautaires?) L'échelle comprend également un élément au sujet de la fréquence de participation à des cérémonies religieuses.	3	0,28	0,36
Variables de contrôle						
Âge de l'enfant	LMF	S/O	Enfants de 10 et 11 ans	1	---	---
Sexe	LMF	S/O	Filles=1; garçons=0	1	---	---
Région de résidence	LMF	S/O	Maritimes=1; Québec=2; Ontario=3; Prairies=4 et C.-B.=5	1	---	---
Résidence urbaine/rurale	LMF	S/O	Population urbaine de 15 000 ou plus=1; populations rurales <15 000=0	1	---	---

Annexe A *(suite)*

Mesures de l'étude	Source*	Même mesure utilisée	Description	Nombre d'éléments	α de Cronbach	
					PCM	AE
Modes de vie	LMF	S/O	Vie avec les deux parents biologiques=0; autres=1	1	---	---
Faible SE familiale	PCM	S/O	Données tirées de cinq sources : le niveau de scolarité de la PCM, le niveau de scolarité du conjoint/partenaire, le prestige de la profession de la PCM; le prestige de la profession du conjoint/partenaire; et le revenu du ménage. Le score de la SE familiale dans le cas des familles monoparentales aura tendance à être plus faible parce que le revenu du ménage, en moyenne, sera plus faible.	1	---	---
Faible sécurité de voisinage	PCM	S/O	Échelle à quatre points allant de 1=pas du tout d'accord à 4=tout à fait d'accord (par exemple, Peut-on marcher en toute sécurité dans le voisinage après la tombée du jour? Les enfants peuvent-ils jouer à l'extérieur en toute sécurité durant la journée?).	2	---	---
Faible homogénéité du voisinage	PCM	S/O	Échelle à quatre points allant de 1=tout à fait d'accord à 4=pas du tout d'accord (par exemple, S'il y a un problème ici, les voisins unissent leurs efforts pour le régler? Ici, les gens sont prêts à aider leurs voisins.)	5	0,87	---
Problèmes de voisinage	PCM	S/O	Échelle à trois points allant de 1=aucun problème à 3=un gros problème (par exemple, Y a-t-il un problème d'ordures ménagères, de détritus ou de verre brisé dans la rue ou la route, sur les trottoirs ou dans les cours? La vente ou la consommation de drogues constitue-t-elle un problème?)	6	0,71	---
Dépression des parents	PCM	S/O	Échelle à quatre points allant de 1=rarement ou pas du tout à 4=la plupart du temps ou tout le temps (par exemple, Au cours de la dernière semaine, je n'ai pas eu le goût de manger, j'ai mal dormi, etc.). Les questions qui ont servi à établir l'échelle constituent une version abrégée de l'échelle du CES-D élaborée par L.S. Radloff (ELNEJ, 1998).	6	0,70	---

Annexe A *(suite)*

Mesures de l'étude	Source*	Même mesure utilisée	Description	Nombre d'éléments	α de Cronbach PCM	α de Cronbach AE
Consommation de tabac des parents	PCM	S/O	Variable dérivée fondée sur le nombre de cigarettes fumées chaque jour par la CPM et le conjoint; 1=au moins un parent a affirmé fumer quotidiennement.	1	---	---
Consommation d'alcool des parents	PCM	S/O	Variable dérivée de la fréquence de la consommation d'alcool au cours de la dernière année; 1=au moins l'un des parents a déclaré avoir bu deux ou trois fois par semaine au cours de la dernière année.	1	---	---
Dysfonctionnement familial	PCM	S/O	Échelle à quatre points allant de 1=pas du tout d'accord à 4=tout à fait d'accord (par exemple, il est difficile de planifier des activités familiales parce que nous ne nous entendons pas.). Les questions ont été élaborées par les chercheurs de l'Hôpital Chedoke-McMaster de l'Université McMaster (ELNEJ, 1998).	6	0,82	---
Faible fréquentation des amis / hebdomadaire	PCM/AE	Même	Échelle à cinq points allant de 1=6-7 jours par semaine à 5=jamais (par exemple, Combien de jours par semaine l'enfant fait-il quelque chose avec des amis ?).	2	---	---
Climat scolaire négatif	PCM/AE	Différente	*Auto-évaluation* Échelle à cinq points allant de 1=tout le temps à 5=jamais (par exemple, Les enfants me disent des choses déplaisantes et désagréables à l'école; on me bouscule à l'école, je me sens rejeté à l'école).	4	---	0,49
			Échelle à cinq points allant de 1=jamais à 5=tout le temps (par exemple, Mon professeur me traite de façon équitable; je me sens en sécurité à l'école; je me sens en sécurité quand je me rends à l'école et quand j'en reviens).	4	---	0,71

Annexe A *(suite)*

Mesures de l'étude	Source*	Même mesure utilisée	Description	Nombre d'éléments	α de Cronbach PCM	α de Cronbach AE
			Déclaration de la PCM Échelle à quatre point allant de 1=tout à fait d'accord à 4=pas du tout d'accord (par exemple, La plupart des enfants de cette école aiment y être; les parents sont incités à se sentir accueillis à cette école; l'esprit de l'école est fort).	4	0,78	---
Consommation d'alcool et de tabac des pairs	AE	S/O	Nombre d'amis qui fument; nombre d'amis qui boivent; et nombre d'amis qui ont essayé des droques ou qui ont reniflé de la colle ou des solvants.	3	---	0,68
Pairs déviants	AE	S/O	On a demandé à l'enfant si, au cours de la dernière année, il faisait partie d'un groupe qui commettait des actions répréhensibles.	1	---	---
Faible estime de soi	AE	S/O	Échelle à quatre points allant de 1=vrai en général à 4=faux (par exemple, En général, j'aime ce que je suis; quand je fais quelque chose, je le fais bien). Ces éléments sont tirés de l'échelle générale-personnelle du questionnaire d'auto-description Marsh élaboré par H.W. Marsh (ELNEJ, 1998).	4	---	0,73

*Données disponibles dans le cas de la PCM (c'est-à-dire personne qui connait le mieux l'enfant), AE (c'est-à-dire auto-évaluations de l'enfant) ou LMF (c'est-à-dire dérivées de la liste des membres de la famille et de la grille des relations ou des renseignements des échantillons).

Annexe B

Statistiques unidimensionnelles des mesures de l'étude

	PCM			Auto-évaluation		
Mesure	$\bar{x}$	**é.-t.**	**min-max**	$\bar{x}$	**é.-t.**	**min-max**
Dépendantes						
Problèmes d'agression physique ou de conduite	0,10	0,31	0 - 1	0,13	0,34	0 - 1
Infractions contre les biens	0,11	0,31	0 - 1	0,07	0,25	0 - 1
Agression indirecte	0,08	0,28	0 - 1	0,13	0,33	0 - 1
Comportement antisocial	0,11	0,31	0 - 1	0,13	0,34	0 - 1
Échec scolaire	0,09	0,28	0 - 1	--	--	--
Consommation d'alcool sur toute la vie	---	---	---	0,19	0,39	0 - 1
Consommation de tabac sur toute la vie	---	---	---	0,10	0,31	0 - 1
Indépendantes						
Nombre de déménagements	2,02	2,21	0 - 20	---	---	---
Récence du dernier déménagement (ans)	4,22	3,53	0 - 11	---	---	---
Contrôles						
Sexe						
Fille	0,49	0,50	0 - 10	---	---	---
Âge	10,47	0,49	10 - 11	---	---	---
Région de résidence				---	---	---
Maritimes	0,09	0,28	0 - 1	---	---	---
Québec	0,23	0,42	0 - 1	---	---	---
Prairies	0,19	0,39	0 - 1	---	---	---
Colombie-Britannique	0,12	0,33	0 - 1	---	---	---
Ontario				---	---	---
Résidence urbaine-rurale				---	---	---
Urbaine	0,72	0,45	0 - 1	---	---	---
Vivre dans une famille monoparentale, reconstituée ou adoptive	0,26	0,44	0 - 1	---	---	---
Nombre de frères et soeurs dans le foyer	1,50	0,93	0 - 4+	---	---	---
Faible SE familiale	5,10	2,89	1 - 10	---	---	---
Dépression parentale	8,25	2,82	6 - 24	---	---	---
Dysfonctionnement familial	9,92	2,77	6 - 21	---	---	---
Faible soutien social parental	4,51	2,81	1 - 11	---	---	---
Consommation de tabac chez les parents	0,37	0,48	0 - 1	---	---	---
Consommation d'alcool chez les parents	0,26	0,44	0 - 1	---	---	---
Faible sécurité du voisinage	1,62	1,27	0 - 6	---	---	---

Annexe B *(suite)*

	PCM			Auto-évaluation		
Mesure	**x̄**	**é.-t.**	**min-max**	**x̄**	**é.-t.**	**min-max**
Problèmes de voisinage	7,30	1,68	6 - 18	---	---	---
Faible homogénéité du voisinage	5,05	2,93	0 - 15	---	---	---
Climat scolaire négatif	6,56	1,74	4 - 16	---	---	---
Intimidation à l'école	---	---	---	6,61	2,53	4 - 20
Faible sécurité à l'école	---	---	---	7,06	2,62	4 - 20
Faible intérêt des parents envers l'éducation de l'enfant	2,91	1,05	2 - 8	2,45	0,94	2 - 9
Faible fréquentation d'amis/ hebdomadaire	2,32	1,10	0 - 5	2,78	1,33	1 - 6
Faible estime de soi	---	---	---	3,24	2,78	0 - 16
Toxicomanie chez les pairs	---	---	---	0,92	2,54	0 - 26
Pairs déviants	---	---	---	1,07	0,27	1 - 2
Médiateurs de la famille						
Faible harmonie familiale	1,82	1,48	0 - 9	3,23	2,21	0 - 12
Faible surveillance parentale	--	--	--	11,2	2,88	6 - 23
Faible attachement parent-enfant	9,56	2,84	1 - 20	8,11	2,95	5 - 20
Pratiques parentales punitives	8,73	2,01	4 - 19	4,77	1,72	3 - 12
Pratiques parentales incohérentes	7,09	3,44	2 - 20	5,84	1,98	3 - 12
Attitudes négatives envers l'école	6,16	1,93	2 - 12	4,95	1,76	3 - 15
Faible réussite scolaire	7,59	3,37	4,20	1,89	0,81	1 - 5
Nombre de changements d'écoles	0,79	1,21	0 - 6	---	---	---
Médiateurs communautaires						
Faible participation à des activités sportives	5,74	2,24	2 - 10	4,85	1,66	2 - 8
Faible participation à des équipes ou à des cérémonies religieuses	11,61	2,71	4 - 16	9,79	2,44	3 - 14

Source : ELNEJ

Annexe C

Analyses de régression logistique multidimensionnelles

Tableau C.1 : **Régression logistique prédictive de problèmes d'agression physique ou de conduite chez l'enfant (risques relatifs normalisés)**

Prédicteurs	PCM (n=2745) Modèle				Auto-évaluation (n=1978) Modèle			
	A	B	C	D	A	B	C	D
Variables indépendantes								
Nombre de déménagements	1,41**	1,19	—	1,07	1,09	1,07	---	1,02
Récence du dernier déménagement	1,31**	1,00	—	0,97	1,11	0,83	---	0,83
Médiateurs de la famille								
Faible harmonie familiale	---	—	3,23**	3,21**	—	---	+	+
Faible attachement parent-enfant	---	---	+	+	---	---	+	+
Pratiques parentales punitives	---	---	+	+	---	---	1,65**	1,63**
Pratiques parentales incohérentes	---	---	1,30**	1,30**	---	---	+	+
Faible surveillance parentalea	---	---	---	---	---	---	1,25*	+
Médiateurs de l'école								
Attitudes négatives envers l'école	---	---	1,24*	1,27*	---	---	+	+
Faible réussite scolaire	---	---	+	+	---	---	+	+
Nombre de changements d'écoles	---	---	1,26*s	1,27*	---	---	+	+
Médiateurs communautaires								
Faible participation à des activités sportives	---	---	+	+	---	---	+	+
Faible participation à des equipes ou à des cérémonies religieuses	---	---	+	+	---	---	0,73*	+

Modèle A : Indépendantes
Modèle B : Contrôles plus variables indépendantes
Modèle C : Contrôles plus médiateurs proposés (mesures de contrôle social)
Modèle D : Contrôles plus variables indépendantes plus médiateurs proposés
* p . 0,01 ** p 0,001
--- La variable n'a pas été incluse dans le modèle
+ Variable éliminée du modèle en élimination rétrospective avec alpha établi à 0,01
° La mesure n'existe que dans l'auto-évaluation

Source : ELNEJ

Tableau C.2 : **Régression logistique prédictive d'agression indirecte chez l'enfant (risques relatifs normalisés)**

Predicteurs	PCM (n=2672) Modèle				Auto-évaluation (n=1987) Modèles			
	A	B	C	D	A	B	C	D
Variables indépendantes								
Nombre de déménagements	1,58**	1,26*	---	1,21	1,21**	1,26*	---	1,23
Récence du dernier déménagement	1,59**	1,27*	---	1,36*	1,07	0,80	---	0,83
Médiateurs de la famille								
Faible harmonie familiale	---	---	1,77**	1,80**	---	---	1,26*	+
Faible attachement parent-enfant	---	---	+	+	---	---	+	+
Pratiques parentales punitives	---	---	+	+	---	---	1,22*	1,27*
Pratiques parentales incohérentes	---	---	1,35**	1,35**	---	---	1,39**	1,36**
Faible surveillance parentalea	---	---	---	---	---	---	+	1,25*
Médiateurs de l'école								
Attitudes négatives envers l'école	---	---	+	+	---	---	+	+
Faible réussite scolaire	---	---	+	+	---	---	+	+
Nombre de changements d'écoles	---	---	1,52**	+	---	---	+	+
Médiateurs de la collectivité								
Faible participation aux sports	---	---	+	+	---	---	1,22*	+
Faible participation à des équipes ou faible présence à l'église	---	---	+	+	---	---	+	+

Modèle A : Indépendantes
Modèle B : Contrôles plus variables indépendantes
Modèle C : Contrôles plus médiateurs proposés (mesures de contrôle social)
Modèle D : Contrôles plus variables indépendantes plus médiateurs proposés
* p_ 0,01 ** p_ 0,001
--- La variable n'a pas été incluse dans le modèle
+ Variable éliminée du modèle en élimination rétrospective avec alpha établi à 0,01
[a] La mesure n'existe que dans l'auto-évaluation

Source : ELNEJ

Tableau C.3 : **Régression logistique prédictive d'un comportement social chez l'enfant (risques relatifs normalisés)**

Prédicteurs	PCM (n=2707) Modèle				Auto-évaluation (n=1964) Modèles			
	A	B	C	D	A	B	C	D
Variables indépendantes								
Nombre de déménagements	1,04	0,87	---	0,83	1,09	1,28*	---	1,23
Récence du dernier déménagement	1,11	1,04	---	1,07	1,00	0,87	---	0,90
Médiateurs de la famille								
Faible harmonie familiale	---	---	1,33**	1,34**	---	---	+	+
Faible attachement parent-enfant	---	---	1,28*	1,28*	---	---	1,75**	1,75**
Pratiques parentales punitives	---	---	+	+	---	---	+	+
Pratiques parentales incohérentes	---	---	+	+	---	---	+	+
Faible surveillance parentalea	---	---	---	---	---	---	+	+
Médiateurs de l'école								
Attitudes négatives envers l'école	---	---	1,51**	1,51**	---	---	1,52**	1,50**
Faible réussite scolaire	---	---	+	+	---	---	+	+
Nombre de changements d'écoles	---	---	+	+	---	---	+	+
Médiateurs de la collectivité								
Faible participation aux sports	---	---	+	+	---	---	+	+
Faible participation à des équipes ou faible présence à l'église	---	---	+	+	---	---	+	+

Modèle A : Indépendantes
Modèle B : Contrôles plus variables indépendantes
Modèle C : Contrôles plus médiateurs proposés (mesures de contrôle social)
Modèle D : Contrôles plus variables indépendantes plus médiateurs proposés
* $p \leq 0,01$ ** $p \leq 0,001$
--- La variable n'a pas été incluse dans le modèle
+ Variable éliminée du modèle en élimination rétrospective avec alpha établi à 0,01
a La mesure n'existe que dans l'auto-évaluation

Source : ELNEJ

Tableau C.4 : **Régression logistique prédictive d'infractions contre les biens chez l'enfant (risques relatifs normalisés)**

Prédicteurs	PCM (n=2751) Modèle				Auto-évaluation (n=1971) Modèles			
	A	B	C	D	A	B	C	D
Variables indépendantes								
Nombre de déménagements	1,52**	1,16	---	1,19	---	---	---	---
Linéaires	---	---	---	---	1,97**	2,56**	---	3,71**
Quadratiques	---	---	---	---	0,96	0,93*	---	0,96*
Récence du dernier déménagement	1,64**	1,04	---	1,07	1,27**	0,90	---	0,93
Médiateurs de la famille								
Faible harmonie familiale	---	---	2,43**	2,37**	---	---	+	+
Faible attachement parent-enfant	---	---	+	+	---	---	+	+
Pratiques parentales punitives	---	---	+	+	---	---	1,72**	1,65**
Pratiques parentales incohérentes	---	---	1,30	2,37*	---	---	+	+
Faible surveillance parentale[1]	---	---	---	---	---	---	1,35**	1,39**
Médiateurs de l'école								
Attitudes négatives envers l'école	---	---	1,49**	1,29**	---	---	+	+
Faible réussite scolaire	---	---	1,85**	1,95**	---	---	+	+
Nombre de changements d'écoles	---	---	+	+	---	---	+	+
Médiateurs de la collectivité								
Faible participation aux sports	---	---	1,31*	1,31**	---	---	+	+
Faible participation à des équipes ou faible présence à l'église	---	---	+	+	---	---	+	+

Modèle A : Indépendantes
Modèle B : Contrôles plus variables indépendantes
Modèle C : Contrôles plus médiateurs proposés (mesures de contrôle social)
Modèle D : Contrôles plus variables indépendantes plus médiateurs proposés
* p≤ 0,01 ** p≤ 0,001
--- La variable n'a pas été incluse dans le modèle
+ Variable éliminée du modèle en élimination rétrospective avec alpha établi à 0,01
[1] La mesure n'existe que dans l'auto-évaluation

Source : ELNEJ

Tableau C.5 : **Régression logistique prédictive de la toxicomanie chez l'enfant (risques relatifs normalisés)**

Prédicteurs	Tabagisme sur toute la vie Auto-évaluation (n=1852) Modèle				Alcoolisme sur toute la vie Auto-évaluation (n=1855) Modèle			
	A	B	C	D	A	B	C	D
Variables indépendantes								
Nombre de déménagements	1,34**	1,21	---	1,21	1,07	1,23*	---	1,21
Récence du dernier déménagement	1,19*	0,97	---	0,97	0,97	0,97*	---	0,77*
Médiateurs de la famille								
Faible harmonie familiale	---	---	+	+	---	---	+	+
Faible attachement parent-enfant	---	---	+	+	---	---	+	+
Pratiques parentales punitives	---	---	1,51**	1,51**	---	---	1,51**	1,53**
Pratiques parentales incohérentes	---	---	+	+	---	---	+	+
Faible surveillance parentale[1]	---	+	+	+	---	+	+	+
Médiateurs de l'école								
Attitudes négatives envers l'école	---	---	+	+	---	---	1,26*	1,22*
Faible réussite scolaire	---	---	+	+	---	---	+	+
Nombre de changements d'écoles	---	---	+	+	---	---	+	+
Médiateurs de la collectivité								
Faible participation aux sports	---	---	+	+	---	---	0,75**	0,76**
Faible participation à des équipes ou faible présence à l'église	---	---	1,41*	1,41*	---	---	+	+

Modèle A : Indépendantes
Modèle B : Contrôles plus variables indépendantes
Modèle C : Contrôles plus médiateurs proposés (mesures de contrôle social)
Modèle D : Contrôles plus variables indépendantes plus médiateurs proposés
* $p \leq 0,01$ ** $p \leq 0,001$
--- La variable n'a pas été incluse dans le modèle
+ Variable éliminée du modèle en élimination rétrospective avec alpha établi à 0,01
[a] La mesure n'existe que dans l'auto-évaluation

Source : ELNEJ

Tableau C.6 : **Régression logistique prédictive d'échec scolaire chez l'enfant (risques relatifs normalisés)**

Prédicateurs	PCM (n=2746) Modèle			
	A	B	C	D
Variables indépendantes				
Nombre de déménagements	1,36**	1,16	---	1,04
Récence du dernier déménagement	1,36**	1,00	---	0,93
Médiateurs de la famille				
Faible harmonie familiale	---	---	+	+
Faible attachement parent-enfant	---	---	+	+
Pratiques parentales punitives	---	---	+	+
Pratiques parentales incohérentes	---	---	+	+
Faible surveillance parentale[1]	---	---	+	+
Médiateurs de l'école				
Attitudes négatives envers l'école	---	---	+	+
Faible réussite scolaire	---	---	2,24**	2,18**
Nombre de changements d'écoles	---	---	1,35**	1,37**
Médiateurs de la collectivité				
Faible participation aux sports	---	---	+	+
Faible participation à des équipes ou faible présence à l'église	---	---	+	+

Modèle A : Indépendantes
Modèle B : Contrôles plus variables indépendantes
Modèle C : Contrôles plus médiateurs proposés (mesures de contrôle social)
Modèle D : Contrôles plus variables indépendantes plus médiateurs proposés
* $p \leq 0,01$ ** $p \leq 0,001$
--- La variable n'a pas été incluse dans le modèle
+ Variable éliminée du modèle en élimination rétrospective avec alpha établi à 0,01
[a] La mesure n'existe que dans l'auto-évaluation

Source : ELNEJ

Bibliographie

Agnew R. (1991), «A longitudinal test of social control theory and delinquency», *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 28(2), 126-156.

Audette, R., Algozzine, R. et M. Warden (1993), «Mobility and school achievement», *Psychological Reports*, 72, 701-702.

Asher, S.J. et B.L. Bloom (1982), «Geographic mobility as a factor in adjustment to divorce», *Journal of Divorce*, 6, 69-84.

Astone, N.M. et S.S. McLanahan (1994), «Family structure, residential mobility, and school drop out: A research note», *Demography*, 31, 575-584.

Baron, R.M. et D.A. Kenny (1986), «The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations», *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 1173-1182.

Barrett, C.L. et H. Noble (1973), «Mothers' anxieties versus the effects of long distance moves on children», *Journal of Marriage and the Family*, 181-188.

Brett, J. et J. Werbel (1980), *The effect of job transfer on employees and their families*. Washington, D.C.: Research Report to Employee Relocation Council.

Brooks-Gunn, J., Duncan, G.J., Klebanov, P.K. et N. Sealand (1993), «Do neighbourhoods influence child and adolescent development?» *American Journal of Sociology*, 99, 353-395.

Brown, A.C. et D.K. Orthner (1990), «Relocation and personal well-being among early adolescents», *Journal of Early Adolescence*, 10, 366-381.

Calabrese, R.L. (1989), «The effects of mobility on adolescent alienation», *The High School Journal*, 72, 41-46.

Carlisle-Frank, P.L. (1992), «The relocation experience: Analysis of factors thought to influence adjustment to transition», *Psychological Reports*, 70, 835-838.

Cohen, P., Johnson, J., Stuening, E.L. et J.S. Brook (1989), «Family mobility as a risk factor for childhood psychopathology», dans B. Cooper et T. Helgason (dir.), *Epidemiology and the prevention of mental disorders*, (pp. 145-156). New York, Routledge.

Crockett, L.J., Peterson, A.C., Graber, J.A., Schulenberg, J.E. et A. Ebata (1989), «School transitions and adjustment during early adolescence», *Journal of Early Adolescence*, 9, 181-210.

DeWit, D. (sous presse), «Frequent childhood geographic relocation: Its impact on drug use initiation and the development of alcohol and other drug-related problems among adolescents and young adults», *Addictive Behaviours*.

Donohue, K.C. et T.P. Gullota (1983), «The coping behaviour of adolescents following a move», *Adolescence*, 18, 391-401.

Dowd, F. (1987), «Strategies and materials for teachers and parents helping children adjust to geographic relocation», *Journal of Youth Services in Libraries*, 1, 65-78.

Duncan, G.J. et J. Brooks-Gunn. (1997), *Consequences of growing up poor*, New York, Russell Sage Foundation.

Eckenrode, J., Rowe, E., Laird, M. et J. Brathwaite (1995), «Mobility as a mediator of the effects of child maltreatment on academic performance», *Child Development*, 66, 1130-1142.

Elias, M.J., Gara, M. et M. Ubriaco (1985), «Sources of stress and support in children's transitions to middle school: An empirical analysis», *Journal of Clinical Child Psychology*, 14, 112-118.

Felner, R.D., Ginter, M. et J. Primavera (1982), «Primary prevention during school transitions: Social support and environmental structure», *American Journal of Community Psychology*, 10, 277-289.

Felner, R.D., Brand, S., Adan, A.M., Mulhall, P.F., Flowers, N., Sartain, B. et D. DuBois (1993), «Restructuring the ecology of the school as an approach to prevention during school transitions: Longitudinal follow-ups and extensions of the School Transitional Environment Project (STEP)», dans L.A. Jason, K.E. Danner et K.S. Kurasaki (dir.), *Prevention and School Transitions* (pp. 103-136), New York, The Haworth Press, Inc.

Fergusson, D.M., Lynskey, M.T. et L.J. Horwood (1993), «Conduct problems and attention deficit behaviour in middle childhood and cannabis use by age 15», *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 27, 673-682.

Feshbach, N. et G. Sones (1969), «Sex differences in adolescent reactions toward newcomers», *Developmental Psychology*, 4, 381-386.

Fowler, M.G., Simpson, G.A. et K.C. Schoendorf (1993), «Families on the move and children's health care», *Pediatrics*, 91, 934-940.

Frost, A.K. et B. Pakiz (1990), «The effects of marital disruption on adolescents: Time as a dynamic», *American Journal of Orthopsychiatry*, 60, 544-555.

Fullilove, M. (1996), «Psychiatric implications of displacement: Contributions from the psychology of place», *American Journal of Psychiatry*, 153, 1516-1523.

Glick, P.C. (1993), «The impact of geographic mobility on individuals and families», *Marriage and Family Review*, 19, 31-54.

Gottfredson, M. et T. Hirschi (1990), *A general theory of crime*, Stanford, Stanford University Press.

Haour-Knipe, M. (1989), «International employment and children: Geographic mobility and mental health among children of professionals», *Social Science and Medicine*, 28, 197-205.

Haveman, R., Wolfe, B. et J. Spaulding (1991), «Childhood events and circumstances influencing high school completion», *Demography*, 28, 133-157.

Hendershott, A.B. (1989), «Residential mobility, social support and adolescent self- concept», *Adolescence*, 24, 217-232.

Hirschi, T. (1969), *Causes of delinquency*, Berkeley, University of California Press.

Ingersoll, G.M., et Scamman, J.P. et W.D. Eckerling (1989), «Geographic mobility and student achievement in an urban setting», *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 11, 143-149.

Irvin, D.M. et J.W. Maag (1993), «Substance Abuse among adolescents: Implications for at-risk youth, Special Services in the Schools, 7(1): 39-64.

Johnson, R.A. et A.H. Lindblad (1991), Effect of mobility on academic performance of sixth grade students», *Perceptual and Motor Skills*, 72, 547-552.

Kantor, M.B. (1965), «Some consequences of residential and social mobility for the adjustment of children», in Mildred B. Kantor (dir.), *Mobility and Mental Health*, (pp. 86-122), Springfield, Charles C. Thomas Publishers.

Kroger, J. (1980), «Residential mobility and self-concept in adolescence», *Adolescence*, 15, 967-977.

Krohn, M.D., Massey, J.L., Skinner, W.F. et R.M. Lauer (1983), «Social bonding theory and adolescent cigarette smoking: A longitudinal analysis», *Journal of Health and Social Behaviour*, 24 (Déc.), 337-349.

Lee, B.A., Oropesa, R.S. et J.W. Kanan (1994), «Neighborhood context and residential mobility», *Demography*, 31, 249-265.

Long, L. (1992), «International perspectives on the residential mobility of America's children», *Journal of Marriage and the Family*, 54, 861-869.

Marsh, H.W. (1988), *Self-description Questionnaire, SDQ Manual*, The Psychological Corporation, Harcourt Brace & Company.

Massey, J.L. et M.D. Krohn (1986), «A longitudinal examination of an integrated social process model of deviant behaviour», *Social Forces*, 65, 106-134.

Matter, D.E. et R.M. Matter (1988), «Helping young children cope with the stress of relocation: Action steps for the counsellor», *Elementary School Guidance and Counselling*, 23, 23-29.

Mundy, P., Robertson, J., Greenblatt, M. et M. Robertson (1989), «Residential instability in adolescent inpatients», *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 28, 176-181.

Needle, R.H., Su, S. et W.J. Doherty (1990), «Divorce, remarriage, and adolescent substance use: A prospective longitudinal study», *Journal of Marriage and the Family*, 52, 157-169.

Newcomb, M.D. et L.L. Harlow (1986), «Life events and substance use among adolescents: Mediating effects of perceived loss of control and meaninglessness in life», *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 564-577.

ELNEJ, «Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes : Guide de l'utilisateur, cycle un», Statistique Canada/Développement des ressources humaines Canada, 1998.

Offord, D.R., Boyle, M.H. et Y. Racine (1989), «Ontario Child Health Study: Correlates of disorder», *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 28, 856-860.

Paternoster, R. et L. Iovanni (1986), «The deterrent effect of perceived severity: A re-examination», *Social Forces*, 64, 751-777.

Reynolds, A.J. (1991), «Early Schooling of Children at Risk», *American Educational Research Journal*, 28, 392-422.

Robins, L.N. et M. Rutter (1990), *Straight and devious pathways from childhood to adulthood. Cambridge*, Cambridge University Press.

Sampson, R.J. et J.H. Laub (1993), *Crime in the Making: Pathways and Turning Points Through Life*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

Seidman, E., Allen, L., Aber, J.L., Mitchell, C. et J. Feinman (1994), «The impact of school transitions in early adolescence on the self-system and perceived social context of poor urban youth», *Child Development*, 65, 507-522.

Simcha-Fagan, O. et J.E. Schwartz (1986), «Neighborhood and delinquency: An assessment of contextual effects», *Criminology*, 24, 667-703.

Simmons, R.G., Burgeson, R., et Carlton-Ford, S. et D.A. Blyth (1987), «The impact of cumulative change in early adolescence», *Child Development*, 58, 1220-1234.

Simons, R.L., Johnson, C., Beaman, J., Conger, R.D. et L.B. Whitbeck (1996), «Parents and peer group as mediators of the effect of community structure on adolescent problem behaviour», *American Journal of Community Psychology*, 24, 145-171.

Simpson, G.A. et M. Fowler (1994), «Geographic mobility and children's emotional/behavioural adjustment and school functioning», *Pediatrics*, 93, 303-309.

Stack, S. (1994), «Relocation: The effect of geographic mobility on premarital sex», *Journal of Marriage and the Family*, 56, 204-208.

Statistique Canada (1993), *Mobilité et migration*, no. 93-322 au catalogue, Ministre de l'Industrie, de la Science et de la Technologie, Ottawa.

Straits, B.C. (1987), «Residence, migration, and school progress», *Sociology of Education*, 60, 34-43.

Stanger, C. et M. Lewis (1993), «Agreement among parents, teachers, and children on internalizing and externalizing behavior problems», *Journal of Clinical Child Psychology*, 22(1): 107-115.

Stroh, L.K. (1990), «Corporate mobility: Factors distinguishing better adjusted from less well-adjusted children and adolescents», *Child Study Journal*, 20, 19-33.

Swaim, R.C. (1991), «Childhood risk factors and adolescent drug and alcohol abuse», *Educational Psychology Review*, 3(4): 363-398.

Bureau of the Census (E.-U.) (1989), «Geographic mobility: March 1986 to March 1987», Washington (District of Columbia) : Current Population Reports, Series P-20.

Vernberg, E.M. (1990), «Experiences with peers following relocation during early adolescence», *American Journal of Orthopsychiatry*, 60, 466-472.

Vernberg, E.M., Abwender, D.A., Ewell, K.K. et S.H. Beery (1992), «Social anxiety and peer relationships in early adolescence: A prospective analysis», *Journal of Clinical Child Psychology*, 21, 189-196.

Wheaton, B. (1990), «Life transitions, role histories and mental health», *American Sociological Review*, 55, 209-223.

Wood, D., Halfon, N., Scarlata, D., Newacheck, P. et S. Nessim (1993), «Impact of family relocation on children's growth, development, school function, and behaviour», *Journal of the American Medical Association*, 270, 1334-1338.